

Liste Melusine — Janvier 2011

lundi 3 janvier 2011 00:44

Semaine_01

Chers amis,

Elle est bien bonne, bien bonne, l'année 2011 que nous nous souhaitons tous, pleine de créations, d'informations et de nouvelles réjouissantes.

Bien cordialement. HB

Du 7 au 21 janvier, Les Mamelles de Tiresias, Le Bœuf sur le toit à l'Opéra Comique :

<http://www.opera-comique.com/fr/les-mamelles-de-tiresias/les-mamelles-de-tiresias.html>

1. Nouveau programme de l'Association pour l'étude du surréalisme :

Vous le trouverez en permanence et pourrez le télécharger à l'adresse suivante :

http://melusine.univ-paris3.fr/Association/Programme_2011.htm

l'Association pour l'Étude du Surréalisme

a le plaisir de vous communiquer son

Programme des activités 2011

À la Halle Saint-Pierre le dernier samedi de chaque mois, 15h-17h, réception par Martine Lusardy ;

au Dancing de La Coupole, à 17h00, le 2^e dimanche de chaque mois, réception par Georges Viaud.

♦ **Dimanche 9 janvier 2011 :**

Georges Bloess : *l'univers d'Unica Zürn*.

♦ **Dimanche 13 février 2011 (Coupole)**

Projection du film de Stanislav Stanojevic :

- *Le Journal d'un suicidé* (1972) avec Sami Frey et Delphine Seyrig.
- Présentation du film par l'auteur et débat.

☞ **Samedi 25 février (HSP)**

Présentation du livre d'Alba Romano Pace : *Jacqueline Lamba, peintre rebelle, muse de l'amour fou* (Gallimard, 2010, collection Témoins de l'art).

♦ **Dimanche 13 mars 2011 (Coupole)**

Patricia Heckenbrenner et Lou Dubois :

- Spectacle performance : *Combien d'étoiles ?*

☞ **Samedi 26 mars (HSP)**

Projection du DVD de Fabrice Maze : *Marcel Duchamp, iconoclaste et inoxydable* (Sevendoc, 2010) - 1^{ère} et 2^e parties (50' et 55'), débat avec le réalisateur.

♦ **Dimanche 10 avril 2011 (Coupole)**

Hommage à Jean Benoît :

- Par Fabrice Maze, Dominique Rabourdin et Alba Romano Pace, avec des extraits de films.

☞ **Samedi 30 avril (HSP)**

Projection du DVD de Fabrice Maze : *Marcel Duchamp, iconoclaste et inoxydable*

(Sevendoc, 2010) - 3^e partie (73'), débat avec le réalisateur.

◆ **Dimanche 8 mai 2011 (Coupole)**

Georgiana Colvile et Maureen Turim (université de Floride) :

- *Maya Deren, cinéaste surréaliste ?* Maya Deren (1917-1961), réalisatrice américaine d'origine russe, est l'auteur de plusieurs courts-métrages d'inspiration surréaliste et psychanalytique.
- Projection de films.

☞ **Samedi 28 mai (HSP)**

Hommage à Philippe Soupault :

- Bernard Ascal : poèmes dits et chantés, présentation du cédérom consacré à Philippe Soupault (mai 2011).
- Béatrice Mousli : présentation de sa biographie : *Philippe Soupault* (Flammarion, 2010).
- Table ronde avec Jacqueline Chénieux-Gendron, Béatrice Mousli, Valentine Oncins et Françoise Py.

◆ **Dimanche 12 juin 2011 (Coupole)**

Hommage à Philippe Soupault :

- Bernard Ascal : poèmes dits et chantés, présentation du cédérom consacré à Philippe Soupault (mai 2011).
- Béatrice Mousli : présentation de sa biographie : *Philippe Soupault* (Flammarion, 2010).
- Table ronde avec Jacqueline Chénieux-Gendron, Serge Fauchereau, Béatrice Mousli, Valentine Oncins et Françoise Py.

☞ **Samedi 25 juin (HSP)**

Princesse Marsi, peintre surréaliste par Georges Bloess et Françoise Py.

Présentation du livre *Marsi, une princesse siamoise : amours et enchantements en peinture* (Chumbhot-Pantib Foundation, 2010).

Informations pratiques :

La Coupole, 102 bd Montparnasse, Paris (métro Vavin).

Halle Saint-Pierre : 2 rue Ronsard, 75018 Paris, Métro Barbès-Rochechouart, tél. : 01 42 58 72 89

Claude Binet : 01.53.94.03.31, binet.c2@orange.fr

Françoise Py : 06.99.08.02.63, francoise.py@univ-paris8.fr

2. Vient de paraître : Adrien Dax, Écrits

192 pages (quelques dessins et illustrations)

ISBN : 978-2-917051-08-5

format 12 × 17

14 euros

éditions Rue des Cascades, Paris

paru le 1^{er} décembre 2010

<http://ruedes Cascades.net>

Court-Circuit Diffusion

Cet ouvrage propose la réunion des textes qu'Adrien Dax a donnés aux revues qui jalonnent la vie du groupe surréaliste français (*Médium, Bief, Le Surréalisme, même, La Brèche, L'Archibras*) et à celles qui ont conjoncturellement accueilli des écrits surréalistes (*La Rue, Le Libertaire, La Nef, Les Cahiers de la cinémathèque*). Parmi ces articles, des réponses à des « enquêtes », pratique assez habituelle dans la vie du groupe surréaliste, dont celle, intégrale et inédite, extrêmement éclairante, au questionnaire « Rien ou quoi ». Cet ensemble de textes suggère non pas une stricte réflexion théorique mais plutôt la rencontre d'une réactivité sans faille aux préoccupations successives du groupe et d'une grande érudition alliée à une curiosité toujours en alerte.

Cette édition des textes d'Adrien Dax a été établie et présentée par Guy Flandre et

Oscar Borillo.

S'il est présenté « officiellement » dans les ouvrages traitant de l'histoire du surréalisme comme peintre et dessinateur, Adrien Dax a toujours clairement refusé de s'inscrire dans une perspective qui se définirait comme artistique.

Adrien Dax a trente-six ans lorsqu'il rejoint, en 1949, le groupe surréaliste. Autour d'André Breton, le projet a rallié nombre de jeunes gens disposés à poursuivre l'exploration des voies de la libération de l'homme, étendue à tous les aspects de sa vie. Mettre fin à l'aliénation qui domine sa réalité sociale et ouvrir largement les portes étroites de sa perception du monde et de la vie, voilà un « programme » qui n'a rien perdu de son actualité dans l'immédiat après-guerre – nous ajouterons que l'heure actuelle n'a rien résolu.

À ce prière d'insérer, Bruno Duval ajoute ceci : « Pour mon compte personnel, et en rapport avec le séminaire Baroque et surréalisme, je tiens particulièrement à signaler, dans le recueil, l'interview de Malcolm de Chazal paru, en mai 1954, sous la plume d'Adrien Dax, dans le numéro 3 de *Médium*, nouvelle série. »

3. Guy Debord

À l'adresse ci-après, compte rendu par Philippe Petit de Guy DEBORD, *Enregistrements magnétiques*, Paris, Gallimard, 2010

http://www.marianne2.fr/philippepetit/En-2011-avec-Debord-le-spectacle-continue_a128.html

En 2011, avec Debord, le spectacle continue Aujourd'hui, dans l'Essai du jour : « Enregistrements magnétiques » de Guy Debord, Gallimard, 2010.

(Couverture du livre : « Enregistrements magnétiques » de Guy Debord)

Pourquoi écouter ces enregistrements ? Pour entendre la voix posée et mesurée de Guy Debord, qui nous invite à la révolution et à la démesure. Pourquoi lire ces enregistrements ? Parce qu'on n'écoute pas un crayon à la main. Lire et écouter un même texte, c'est déjà réfléchir sur la répétition et les différents supports qui rendent possible cette répétition. Cela revient à réfléchir sur ce que Guy Debord nommait précisément « le spectacle ». L'Internationale Situationniste se présentait comme une « tentative d'organisation de révolutionnaires professionnels dans la culture », il convient de ne pas l'oublier !

La première conférence, « Les environs de Fresnes (1952-1953) », entend d'ailleurs fonder une nouvelle culture radiophonique, fondée sur le parasite. Elle est dédiée à Serge Berna, de L'internationale lettriste, détenu n°2797 au fort de Corneilles-en-Parisis. Dès les premiers instants, il est dit que « bien sûr, les auditeurs n'existent pas ». Une telle provocation nous engage d'emblée à réfléchir au rapport de cette voix avec son support magnétique. « La provocation lettriste sert toujours à passer le temps », souligne l'auteur. Pourquoi est-il alors nécessaire de l'enregistrer ? Voici la réponse. Le 18 novembre 1957, le Cercle Ouvert organise un débat : « Le surréalisme est-il mort ou vivant ? » Lorsque vient le tour des situationnistes, ce n'est pas Guy Debord, pourtant présent dans la salle, qui prend la parole, mais un magnétophone. Dans ce magnétophone, on peut entendre une ligne de guitare et la voix de Debord affirmant entre autres : « Les rêves surréalistes correspondent à l'impuissance bourgeoise, aux nostalgies artistiques, et au refus d'envisager l'emploi libérateur des moyens techniques supérieurs de notre temps. »

Cette remarque est importante. Debord se présente comme un défenseur de la technique. Et s'il fait « parler » un enregistrement magnétique plutôt que lui-même, cela n'est pas un hasard. Il met en œuvre son « refus de la discussion », son refus du bavardage de confrenciers. Il montre aussi que plutôt que de condamner les techniques modernes, il faut exploiter leurs subversions possibles. Les surréalistes sont démunis devant cette technique d'enregistrement sonore. Guy Debord, lui, écrira un an plus tard à un de ses amis : « Il faudrait te procurer un magnétophone. C'est essentiel : nous sommes résolument partisans de

la conférence industrielle. » Ce simple mot de « conférence industrielle », prononcé à la radio, est éloquent. Comment faire la guerre à l'industrie culturelle par les moyens de l'industrie culturelle ? Ce que semble dire ces enregistrements magnétiques, c'est que les situationnistes, à la différence des surréalistes, ont une pensée de la technique. Si donc ces enregistrements sont importants c'est parce qu'ils sont réflexifs, ils réfléchissent sur ce qu'est une technique d'enregistrement, ils se penchent sur la culture enregistrée. D'ailleurs, pour Debord, la question politique et la question de l'emploi des moyens techniques dans la vie quotidienne sont une seule et même question.

Ce livre nous invite ainsi à lire et à relire, ou à entendre et à réentendre, cette dernière conférence diffusée par magnétophone le 17 mai 1961, et intitulée : Perspectives de modifications conscientes de la vie quotidienne.

Ce texte garde une certaine force. Le capitalisme consumériste, contre lequel il se dresse, est loin d'être mort. Pour le capitalisme classique, le temps perdu est celui qui est extérieur à la production, à l'accumulation, à l'épargne ; au contraire, pour le capitalisme moderne, le temps perdu est celui du travail, qui n'est plus justifié que par les divers degrés du gain, lequel permet d'acheter du repos, de la consommation, des loisirs. Le temps perdu a été récupéré par le marché. Face à ce constat, comment ne pas se demander avec Guy Debord : « Qu'est-ce qui ne serait pas du temps perdu ? Autrement dit : le développement d'une société de l'abondance devrait aboutir à l'abondance de quoi ? »

C'est promis, en 2011, nous donnerons du temps au temps pour accomplir en souvenir de Guy Debord ce temps de la révolution de la vie quotidienne...

4. Yves Bonnefoy

La découverte du surréalisme, dans l'immédiat après-guerre, fut déterminante. C'est auprès d'André Breton, fondateur et figure tutélaire du mouvement...

Voir un compte rendu sur ses derniers ouvrages :

<http://www.la-croix.com/livres/article.jsp?docId=2450606&rubId=43500>

5. Les infortunes de l'imagination

Claude-Pierre Pérez nous prie d'annoncer la publication de son dernier ouvrage :

Les Infortunes de l'imagination

Durant plusieurs siècles, en Europe, imagination a été le nom de la « faculté » à laquelle était attribuée l'invention des œuvres.

Est-ce encore le cas ? Peut-être. Pourtant, alors même que l'imagination est aujourd'hui l'objet d'une louange universelle, son nom a presque entièrement disparu de la théorie littéraire et de l'enseignement des lettres. Il ne s'affiche plus dans les titres. On ne le trouve plus dans les index.

D'autres toutefois prennent sa place : l'imaginaire, le fantasme, le mythe, le symbolique, le Langage...

À travers des études de cas et des chapitres synthétiques, le présent essai interroge cette configuration nouvelle, depuis Baudelaire jusqu'aux postmodernes.

Claude-Pierre Pérez, professeur à l'université de Provence, a publié de nombreux travaux sur la littérature française de 1850 à nos jours, en particulier sur Claudel et Paulhan. Il est également l'auteur de plusieurs récits parus aux éditions Verdier et Fata Morgana.

Format 17 x 24 cm, 332 p., 26 e

ISBN 978-2-84292-261-0

Table des matières

Entrée : Imagination morte imaginez

L'éloge et le soupçon

1. L'imagination Baudelaire

2. Changer la vue (Rimbaud)

2 bis. Notes sur Flaubert

3. Les belles images (Schwob)

3 bis. Notes sur Bréal

4. Hugo, mythe, mythologie

Des mots pour la dire

1. L'assomption de l'imaginaire
2. L'invention du symbolique
3. Le retour du phantasme
4. Remarques sur l'image

Gestes imaginatifs

1. Percevoir (Claudel, Breton)
2. Devenir (Claudel)
- 2 bis. Notes sur Canetti
3. Intervenir (Michaux)
- 3 bis. Notes sur le poème action
4. Modéliser (Beckett)

Épilogue : De l'imagination en régime postindustriel

Références bibliographiques

Index des noms propres

6. L'antiphilosophie du futurisme (compte rendu)

Patrick Marcolini, « L'Antiphilosophie du futurisme. Propagande, idéologie et concepts dans les manifestes de l'avant-garde italienne (1909-1944) » de Serge Milan », paru dans *Cahiers de Narratologie*, 19, mis en ligne le 28 décembre 2010, URL : <http://revel.unice.fr/cnarra/index.html?id=6288>.

7. Lettre des Amis de Benjamin Péret

L'année 2010 aura été très fructueuse pour notre association, puisque deux ouvrages auront pu, coup sur coup, voir le jour. À la suite de l'exposition organisée à la Maison de l'Amérique latine (18 septembre-6 novembre 2009), nous avons publié un catalogue, *Benjamin Péret et les Amériques*, qui réunit plusieurs contributions inédites, ainsi que des documents rarement reproduits.

Gérard Roche, par ailleurs, a assuré la présentation d'une nouvelle édition du recueil de 1936, *Je ne mange pas ce pain-là*, aux Editions Syllepse, assorti d'une enquête de Heribert Becker. Ces deux titres restent disponibles : il est donc encore temps, si ce n'est déjà fait, de vous les procurer et de participer à leur diffusion. Rappelons, en outre, que *Je ne mange pas de ce pain-là* vous sera offert à l'occasion de votre adhésion et que le catalogue sur les Amériques peut très aisément être commandé en vous rendant sur notre site à l'adresse suivante : <http://www.benjamin-peret.org>

Nous n'avons pas pour autant négligé les exigences et les appels d'air de notre bulletin bi-annuel *Trois cerises et une sardine*, lequel demeure l'organe essentiel pour toutes mises au point, retrouvailles et découvertes d'éléments nouveaux concernant la vie et l'œuvre de Péret. Deux nouvelles livraisons sont en cours d'élaboration.

Récemment, notre association a été contactée par le Lycée technique Livet de Nantes qui fête son centenaire. Une série d'interventions, prévue pour la fin novembre, rappellera le bref passage de Péret dans cette école entre 1912 et 1913. L'élève Péret ne fut pas exemplaire, s'appliquant surtout à ne rien faire ou à cultiver une indiscipline qui le rendra définitivement inapte à toute mise au pas et à tout dressage. Son « école » – à la mesure de sa quête de liberté – il la trouvera au sein du surréalisme et du mouvement ouvrier. On ne peut sans doute rêver d'éducation plus complète que celle qui éveille et stimule le désir de transformer le monde et d'écrire sous la dictée souveraine de l'imagination et de l'inspiration.

Vous sachant toujours soucieux de défendre la mémoire de Benjamin Péret et de maintenir, autant que possible, vive la lumière autour de son œuvre, nous comptons sur votre soutien.

Lettre d'information n° 70 décembre 2010

[Trois cerises et une sardine n° 27](#) novembre 2010 est paru.

Pour consulter le sommaire et la présentation cliquez sur le lien:

<http://www.benjamin-peret.org/bulletin-trois-cerises-et-une-sardine/324-au-sommaire-du-nd-27-de-trois-cerises-et-une-sardine-novembre-2010.html>

Si vous êtes intéressé par la lettre d'information de l'Association des amis de Benjamin Péret inscrivez-vous sur la page d'accueil du site: <http://www.benjamin-peret.org> ou en répondant à ce message.

Association des amis de Benjamin Péret

50, rue de la Charité

69 002 Lyon

France

09 75 80 19 72

<http://www.benjamin-peret.org>

8. "Au Brûleur de loups", André Breton, Anna Seghers, Jean Malaquais

Envoyé par alain paire (galerie-alain.paire@wanadoo.fr). Ce lien pourrait vous intéresser:

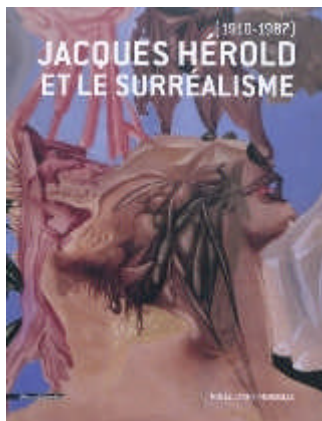
[http://www.galerie-alain-](http://www.galerie-alain-paire.com/index.php?option=com_content&view=article&id=123:au-bruleur-de-loups-andre-breton-anna-seghers-jean-malaquais&catid=7:choses-lues-choses-vues&Itemid=6)

[paire.com/index.php?option=com_content&view=article&id=123:au-bruleur-de-loups-andre-breton-anna-seghers-jean-malaquais&catid=7:choses-lues-choses-vues&Itemid=6](http://www.galerie-alain-paire.com/index.php?option=com_content&view=article&id=123:au-bruleur-de-loups-andre-breton-anna-seghers-jean-malaquais&catid=7:choses-lues-choses-vues&Itemid=6)

lundi 3 janvier 2011 19:28

L'exposition Jacques Hérold et le surréalisme prolongée

En raison de son succès l'exposition *Jacques Hérold et le surréalisme* au Musée Cantini de Marseille **est prolongée jusqu'au 27 février 2011.**



Réalisée grâce au concours de Delphine Hérold-Wright, des musées, des collectionneurs et des galeristes, elle présente plus de 160 oeuvres et une quarantaine de documents.

Le catalogue chez Silvana Editoriale regroupe les essais de : Christine Poullain, Christophe Dauphin, Rose-Hélène Iché, Michel Butor et Jean-Michel Goutier.

site officiel : <http://www.centenaire-jacques-herold.org>

lundi 3 janvier 2011 21:24

Re: Semaine_01

Bonjour à tous,

je remercie Henri Béhar d'avoir signalé dans la première lettre de l'année 2011 la parution de mon livre

Les Infortunes de l'imagination; Aventures et avatars d'un personnage conceptuel.

Je me permets d'ajouter qu'il est édité aux Presses de l'université de Vincennes.

Il comporte de nombreuses références à Breton.

Bien cordialement, avec mes vœux à tous pour l'année nouvelle

Claude-Pierre Pérez

lundi 3 janvier 2011 14:09

Séminaire ITEM Aragon , modification de date

Chers Amis,

Le prochain séminaire de l'Equipe Aragon (ITEM-CNRS) aura lieu le samedi

19 février, et présentera deux communications:

1. 9h30-12h00

Daniel Bougnoux: « Les manuscrits de "la Mise à mort" »

Lieu: ENS, Salle Simone-Weil, 45, rue d'Ulm 75005 Paris

2. 14h00-17h00

Alain Trouvé « Aragon et Ponge lecteurs de Lautréamont »

Lieu: ENS, 45, rue d'Ulm 75005 Paris, salle à préciser (report de la séance prévue le 29 janvier).

Merci d'en prendre bonne note,

Meilleurs voeux à tous,

Bien cordialement

Luc Vigier

semaine 2

Quelques dates :

14 janvier : Les relations entre genres (gender) et genres (littéraires) dans le surréalisme

15 janvier : Journée Queneau

20 janvier : édition José Corti – Lyon

20 janvier : Surréalisme et graphisme

23-24 janvier : Nicos Gatsos

28 janvier : Pierre de soleil d'Octavio Paz

Dali, Lorca et la Résidence des Etudiants (Madrid, jusqu'au 6 février)

19 février : Séminaire équipe Aragon

Exposition Hérold (jusqu'au 27 février)

Quelques actualités :

Croque-fruits, Itkine...

Georges Schehadé

Lettre d'information des Amis de Benjamin Péret

JSA journal

L'invention du monde (DVD) – Les surréalistes et le cinéma

Séminaire équipe Aragon [19 février]

« Le prochain séminaire de l'Equipe Aragon (ITEM-CNRS) aura lieu le samedi 19 février, et présentera deux communications:

1. 9h30-12h00 Daniel Bougnoux: « Les manuscrits de "la Mise à mort" » Lieu: ENS, Salle Simone-Weil, 45, rue d'Ulm 75005 Paris

2. 14h00-17h00 Alain Trouvé « Aragon et Ponge lecteurs de Lautréamont »

Lieu: ENS, 45, rue d'Ulm 75005 Paris, salle à préciser (report de la séance prévue le 29 janvier).”

Transmis par Luc Vigier

[Journée d'étude, 14 janvier] Les relations entre genres (gender) et genres (littéraires) dans le surréalisme

Guillaume Bridet et Anne Tomiche organisent une journée d'étude à l'université Paris 13 le 14 janvier 2011 et qui aura pour objet :

les relations entre genres (gender) et genres (littéraires) dans le surréalisme. Cette journée fait suite à celle du 10 décembre dernier qui était centrée autour du futurisme et du dadaïsme.

Vous trouverez ci-dessous le programme détaillé de la journée du 14 janvier.

UNIVERSITÉ PARIS 13

CENTRE D'ÉTUDES DES NOUVEAUX ESPACES LITTÉRAIRES

Vendredi 14 janvier 2011

Journée d'étude

Genre (gender) et genres (littéraires)

dans les avant-gardes européennes (1900-1950)

Surréalisme

Journée d'étude organisée par Guillaume Bridet (université Paris 13) et Anne Tomiche (université Paris 4)

UFR de Lettres, Sciences de l'Homme et des Sociétés – salle D 300

Matinée

9h30 : Merrill Cole (Western Illinois University) : « Lust Murder Sex Dolls and Other Weimar Monstrosities: Anita Berber, Sebastian Droste, and Hannah Höch in Inflation Era Berlin ».

10h : Marie Baudry (Université Paris 3) : « Roman et Surréalisme : histoire d'un (mauvais) genre ».

11h15 : Mireille Calle-Grüber (Université Paris 3) : « Les yeux de la langue, l'oreille des images de Nelly Kaplan. Dans la forêt obscure du genre et des genres où l'art fabrique sa propre lumière. Et quoi de l'érotique ? ».

11h45 : Annie Richard (groupe de recherches Littérature et psychanalyse, Université Paris 7) : « Le féminin comme figure majeure de l'écriture automatique, de 'l'écolière ambiguë' prophétique à la rencontre réelle d' 'Alice II' alias Gisèle Prassinos, le continuum femme-enfant du discours surréaliste ».

Après-midi

14h30 : Georgiana M.M. Colville (Université de Tours) : « La Pertinence de la biographie et de la psychanalyse dans l'interprétation de la production littéraire et plastique des femmes surréalistes ».

15h : Guillaume Bridet (Université Paris 13/CENEL) : « Identité de genre et pratique des genres dans le mouvement surréaliste ».

15h30 : Alexandra Bourse (Université Paris 13/CENEL) : « "Ceci n'est pas Claude Cahun". Quand une femme en milieu surréaliste fait de la subversion des genres une arme politique ».

Contacts : Guillaume Bridet : g.bridet@free.fr Anne Tomiche : Annetomiche@aol.com

[Séminaire, 28 janvier] Pierre de soleil d'Octavio Paz

Les séances auront lieu le vendredi de 17 h à 19h Salle 410 ou 430 Centre Censier, 4ème étage, 13 rue de Santeuil 75005. Paris

Rappel du programme :

Vendredi 28 janvier 11 : Pierre Taminiaux, « Pierre de soleil d'Octavio Paz : baroque et tentation de l'épure »

Vendredi 25 mars 11 : Elza Adamovicz et Françoise Py, « Le corps grotesque chez Jindrich Styrsky » et « L'hybride, le composite, le chimérique comme figures du baroque chez quelques artistes surréalistes »

Vendredi 22 avril 11 : Alexandre et Iwona Castant, « Mandiargues surréaliste baroque »

Vendredi 20 mai 11 : Georgiana Colville: « Animal, végétal, minéral, tout se tient : le baroque selon Léonora Carrington et Rémédios Varo »

Vendredi 17 juin 11 : Christine Buci-Glucksmann, Georges Bloess, Henri Béhar, Olivier Penot-Lacassagne, Françoise Py, Maryse Vassevière, « Table ronde : bilan sur le baroque surréaliste »

Les séances auront lieu le vendredi de 17 h à 19h Salle 410 ou 430 Centre Censier, 4ème étage, 13 rue de Santeuil 75005. Paris

http://www.ecritures-modernite.eu/?page_id=4965

Journée Queneau [15 janvier]

L'Equipe de recherches sur Raymond Queneau de l'Université Paris III (EA 4400 « Ecritures de la modernité »)

et l'Association des Amis de Valentin Brû organisent le samedi 15 janvier 2011 de 9h30 à 12h45 et de 14h45 à

16h45 la 13ème Journée Queneau de Paris III au Centre Universitaire Censier (salle 410, 4ème étage).

Au programme :

Le matin

9h30 Présentation de la Journée Queneau par Daniel Delbreil

9h45 L'infoqueneau par Bertrand Tassou, Secrétaire de l'Association des Amis de Valentin Brû

10h15 Daniela Tononi, « Analyse génétique des Fleurs bleues. Rééquilibrage architectural et transformations

génétiques »

11h Pause

11h15 Valérie Valembos, « Re-présentation des codes picturaux dans l'oeuvre peinte et dessinée de Raymond

Queneau »

12h Etienne Cornevin, « Zazie aux Nouvelles Hybrides »

Pause déjeuner (possibilité d'un repas en commun)

L'après-midi

14h45 Joseph Danan, « En lisant En passant »

15h30 Lise Bergheaud, « Laboratoire d'une esthétique. Queneau lecteur des Modernes anglo-saxons »

16h45 Fin des travaux

Entrée libre

Contact : Daniel Delbreil, Professeur à l'Université Paris III : daniel.delbreil@univ-paris3.fr

Centre Universitaire Censier

13 rue de Santeuil, 75005 Paris

Métro Censier-Daubenton

Communiqué par Astrid Bouygues

"Dali, Lorca et la Résidence des Étudiants" : l'amour vache [Jusqu'au 6 février, Madrid]

« Coïncidant avec le centenaire de la Résidence des Étudiants, la Caixa Forum de Madrid présente jusqu'au 6 février, une exposition inédite. Un regard sur la relation intense et controversée qui unit pendant huit ans le poète et dramaturge de Grenade à l'artiste catalan

La Résidence des Étudiants où ils se connurent en 1922, était alors le centre névralgique, la clé de l'effervescence de la culture espagnole dans le premier tiers du XXème siècle. Cette exposition réunit un très grand nombre de documents, d'oeuvres significatives des deux artistes et d'une foule de créateurs d'avant garde européens qui exercèrent une grande influence sur leur évolution artistique. Le parcours se complète par la reconstitution au siège de la Residencia de Estudiantes (calle Pinar 19) d'une chambre de l'époque où les deux génies vivaient. Le but annoncé est donc de reconstruire la relation intellectuelle et artistique entre Dali et Lorca dans le contexte international des mouvements d'avant garde et de la "vie moderne" (le nouveau monde de la culture visuelle, ciné, publicité, etc...). Dans le cadre de la production intellectuelle réciproque, on peut souligner l'échange constitué par "l'Ode à Salvador Dali" de Lorca et le "Sant Sebastia" de Dali dédié à Lorca. L'exposition s'articule autour de trois thèmes : 1. "Residentes de Estudiantes" : un espace qui témoigne à quel point Dali s'est identifié à la Residencia, avec une galerie de tableaux et d'auto-portraits des membres du groupe de la Residencia, toujours autour de Lorca et Dalí. "Le carnet des pourris", terme méprisant pour parler des artistes traditionnels et académiques et les auteurs modernes qui ne participaient pas aux propositions les plus radicales de l'avant garde. (ébauches de Grosz, Pascin, Picasso, Henri Rousseau, Léger). 2. "Il y a de la clarté" : espaces qui forment le noyau de l'exposition et qui se centrent sur les discussions à propos de la modernité et de l'avant garde, où Dali et Lorca trouvent les paradigmes les plus partagés. L'occasion de démontrer l'importance des "avant gardistes" (peintures de Le Corbusier et de Ozenfant montrant l'influence du purisme sur Dali, artistes du courant métaphysique tels que De Chirico et Carra, Cezanne et Poussin, personnages caractéristiques de la littérature et de la poésie "canaille" du début du XXème siècle - thèmes auxquels ils consacreront un grand nombre de dessins et de peintures). 3. "Esthétique physiologique" : l'objectivité que les deux amis ont partagé pendant quelques années se trouve déplacée par une subjectivité radicale. Début et consommation de leur éloignement. De nombreuses activités ont été organisées en marge de l'exposition :- Cycle de concerts exécutés par l'Orchestre National d'Espagne les 26, 27 et 28 novembre qui auront un lien avec le thème de l'exposition avec la participation d'Estrella Morente.- Cycle de conférences du 28 octobre au 16 novembre.- Un documentaire Colloque à la Residencia de Estudiantes recrée la relation du peintre et du poète par une lecture dramatisée de leur correspondance. Monique AUXENFANS (www.lepetitjournal.com - Espagne) Vendredi 22 octobre 2010

CaixaForum de Madrid, Paseo del Prado, 36 – Madrid. De lundi à dimanche, de 10 à 20 h. gratuit jusqu'au 6 février 2011”

<http://www.lepetitjournal.com/madrid/a-la-une-madrid/66335-sortir-qdali-lorca-et-la-residence-des-etudiantsq--lamour-vache.html>

Information transmise par B Duval

[31 janvier] « Les yeux d'Elsa au siècle d'Aragon » au Théâtre Mouffetard.

« Tous mes meilleurs voeux de bonheur, joie, réussite, santé pour 2011.

Et n'oubliez pas de réserver pour cette soirée exceptionnelle du 31 janvier... vous êtes mes invités ! Une agréable façon de fêter ensemble la nouvelle année dans un superbe théâtre, avec deux acteurs magnifiques qui liront un texte splendide ! Un beau voyage en Aragonie...

Très amicalement, je compte sur vous... Vous pouvez en parler à vos amis, transférer l'affiche...

(Si vous n'arrivez pas à la lire, dites-le moi...)

Karin (Müller) »

Vous trouverez l'affiche en pièce jointe.

Nicos Gatsos [23-24 janvier]

« A l'occasion du centenaire de la naissance du grand poète surréaliste grec Nicos Gatsos, le Palais de la Musique d'Athènes lui consacre deux soirées. En effet, le poète a inspiré Manos Hatzidakis, Mikis Théodorakis, Stavros Xarchacos et des compositeurs de la nouvelle génération qui ont mis en musique ses poèmes.

"Nicos Gatsos nous a appris le lyrisme et la noblesse de la langue grecque et nous, les interprètes, ses humbles élèves, lui devons beaucoup", a déclaré Maria Farandouri qui va interpréter des poèmes mis en musique. Elle sera épaulée dans cette tâche par le chanteur Alkinoos Ioannidis.

Les 23 et 24 janvier à 20.30.

Pour plus d'informations, cliquez sur www.megaron.gr (site bilingue en grec et en anglais). »

Information transmise par Ioanna Papaspyridou

L'invention du monde (DVD) [Les surréalistes et le cinéma]

A l'occasion de la sortie du film L'Invention du monde en DVD, vous êtes conviés à la projection de documents inédits en hommage à Jean Benoît et Mimi Parent le 13 janvier 2011.

Le Flâneur des deux rives

60, rue Monsieur-le-Prince

Paris 6

01.46.33.45.52

RER B : Luxembourg

Métro ligne 10 : Cluny-La Sorbonne

www.leflaneurdes2rives.fr

Information transmise par Isf éditions

Pour plus d'informations, se reporter à la pièce jointe.

Surréalisme et graphisme (conférences - débats - rencontres, 20 janvier)

« 20 janvier 2011 19h00

Petite salle

Les idées et l'imagerie surréalistes ont depuis les années 1960 influencé une certaine tradition du graphisme qui est alors aussi le lieu de l'étrange, du fantastique et de l'inquiétante étrangeté, une expérience de la beauté convulsive et de l'enchantement, un questionnement de ce que les surréalistes ont appelé « le merveilleux ». Rick Poynor est l'auteur de nombreux essais sur le design graphique. Entrée libre dans la limite des places disponibles Renseignement : Romain

Lacroix, romain.lacroix@centrepompidou.fr Pour recevoir les annonces de nos soirées : Claire Couffy, paroleaucentre@centrepompidou.fr »

Informations communiquée par Henri Béhar

<http://www.centrepompidou.fr/Pompidou/Manifs.nsf/0/EDFEA62A02EE52BCC12577D90049B488?OpenDocument&sessionM=2.6.2&L=1&form=Actualite>

[Rencontre, 20 janvier] Les éditions José Corti - à Lyon

« Ce cycle court de rencontres est organisé avec le concours de l'ENS et de l'Institut d'Histoire du Livre, lequel s'intéresse au livre imprimé, à ses formes et à ses contraintes, aux auteurs, aux éditeurs et aux lecteurs, et à tout ce qui fait la richesse de son histoire.

José CORTI, d'origine corse, a ouvert dès 1925 une librairie au 6, rue de Clichy à Paris. Il a commencé à éditer la plupart des auteurs surréalistes, ses amis : Breton, Éluard, Aragon, Char, Péret, Crevel, Dali. Il se fixe ensuite 11, rue Médicis où les éditions ont toujours leur siège. En 1938, il fait la connaissance de Julien Gracq qui, tout au long de sa vie n'aura pas d'autre éditeur (hormis La Pléiade). Pendant la Seconde Guerre mondiale, il édite des textes clandestins de Résistants. Ensuite, il publiera beaucoup de textes poétiques, parmi les plus hardis, des recherches critiques écrites par des universitaires novateurs (Georges Blin, Jean Rousset, Charles Mauron, Gilbert Durand) et rééditera des classiques méconnus du romantisme européen (Beckford, Blake, de Maistre, Walpole, Radcliffe).

Bertrand Fillaudeau, qui a travaillé avec lui de 1980 à 1984, a été chargé de prendre la suite. Tout en conservant l'esprit de la maison, il a élargi le catalogue à deux nouvelles collections : « Ibériques » où le Portugal de Torga, le Mexique de Cernuda, l'Argentine de Fernández côtoient les lumières de Jean de la Croix et l'écriture joycienne de Ríos (pour ne citer qu'eux) ; et « En lisant en écrivant » où poètes, romanciers ou essayistes de toutes latitudes partagent avec leurs lecteurs les relations passionnelles qu'ils ont eux-mêmes entretenues avec la lecture et l'écriture. Il a accueilli de nouveaux auteurs français – dont Christian Hubin, Éric Faye, Georges Picard, Claude Louis-Combet, Ghérasim Luca – et étrangers – dont Andreïev, Hesse, Jahn, Dickinson, Szentkuthy – venus rejoindre Julien Gracq, Fourest, Hedayat, etc.

Fabienne Raphoz, co-responsable des éditions depuis 1997, a créé la collection « Merveilleux » qui, proche de la Collection romantique, navigue entre voyages imaginaires et utopies, contes littéraires et collectes populaires, mythes ancestraux et rêveries modernes (une quarantaine de titres à ce jour). Elle a accueilli de nouveaux auteurs français – dont Denis Grozdanovitch, Israël Eliraz, Jean-Luc Parant, Robert Davreu, Caroline Sagot Duvaouroux, Robert Alexis, Tatiana Arfel – et étrangers – dont Wallace Stevens, Cole Swensen, Marianne Moore, Jerome Rothenberg, Maria Zambrano). Elle a également édité deux anthologies commentées de contes populaires de traditions orales : Des belles et des Bêtes et L'Aile bleue des contes, l'oiseau. Laurent Demanze est maître de conférences en littérature française du XXe siècle à l'ENS de

Lyon. Ses travaux portent sur la littérature contemporaine, à laquelle il a consacré une trentaine d'articles et deux essais publiés chez Corti : Encres orphelines : Pierre Bergounioux, Gérard Macé, Pierre Michon, en 2008, et Gérard Macé, l'invention de la mémoire, en 2009. »

Le 20 janvier 2011 de 18:30 à 20:30

<http://php.bm-lyon.fr/phpmyagenda/infoevent3.php3?id=5999>

Exposition Hérold [prolongation jusqu'au 27 février]

En raison de son succès l'exposition Jacques Hérold et le surréalisme au Musée Cantini de Marseille est prolongée jusqu'au 27 février 2011.

Réalisée grâce au concours de Delphine Hérold-Wright, des musées, des collectionneurs et des galeristes, elle présente plus de 160 oeuvres et une quarantaine de documents.

Le catalogue chez Silvana Editoriale regroupe les essais de : Christine Poullain, Christophe Dauphin, Rose-Hélène Iché, Michel Butor et Jean-Michel Goutier.

site officiel : <http://www.centenaire-jacques-herold.org>

JSA jounal

« Dear JSA Readers, Authors and Reviewers:

The Journal of Surrealism and the Americas has just published its latest issue at <http://jsa.asu.edu/index.php/jsa> We invite you to review the Table of Contents below, and then visit our website to review articles, reviews, and items of interest.

Journal of Surrealism and the Americas

Vol 4, No 1 (2010)

Table of Contents

<http://jsa.asu.edu/index.php/jsa/issue/current/showToc>

Feature Articles

•Out of Field (Fuera de campo): Marcel Duchamp in Buenos Aires (1-14) Graciela Speranza •Légitime défense: From Communism and Surrealism to Caribbean Self-Definition (15-30) Lori Cole •Remedios Varo's Mexican Drawings (31-42) Rosa Berland

Book, Exhibition and Film Reviews

•Feature Exhibition Review: Bee Dreaming: the Surreal Odysseys Behind Alan Glass' Wunderkabinetts (43-59)

Gloria Orenstein

•Book Review: Patricia Allmer, René Magritte: Beyond Painting (60-63)

Terri Lynn Geis

•Book Review: Eric Ratcliffe, Ithell Colquhoun (64-68) Elisabeth Sherman •Exhibition Review: Arshile Gorky Retrospective: Issues of Identity and Camouflage (69-72)

Samantha Kavky

•Book Review: Catherine Millet, Dalí and Me (73-77) Jonathan S Wallis •Exhibition Review: Maria Martins: The Open Secret of *Étant donné* (78-85)

Frédérique Camille Joseph-Lowery

We also send our best wishes for the new year.

Journal of Surrealism and the Americas

<http://jsa.asu.edu/> »

Information transmise par Henri Béhar

Lettre d'information de l'Association des amis de Benjamin Péret

Voici la lettre d'information 71 de l'Association des Amis de Benjamin Péret :

« Association des amis de Benjamin Péret

Lettre d'information n° 71

janvier 2011.

Rencontre débat autour de l'Invention du monde (DVD) le 13 janvier 2011 Librairie Galerie Le Flâneur des deux rives à Paris, 60 rue Monsieur-le-Prince de 18 à 21h.

<http://www.benjamin-peret.org/actualites/310-benjamin-peret-dactualite.html>

Parution: Adrien Dax: Ecrits.

<http://www.benjamin-peret.org/bibliotheque/328-adrien-dax-ecrits-2010.html>

Merci de votre fidélité

Association des amis de Benjamin Péret

50, rue de la Charité

69 002 Lyon

France

09 75 80 19 72

<http://www.benjamin-peret.org> »

Croque-Fruits, la coopérative marseillaise qui aidait les juifs et résistants

« Intellectuels, ils avaient fui le nazisme à Marseille où une étonnante coopérative les avait aidés

Tout au long de cette période de fêtes, nous allons vous raconter de belles histoires arrivées près de chez vous. Aujourd'hui celle de la coopérative Croque-Fruits.

Ce n'est pas seulement que plus personne n'habite à cette adresse : c'est qu'il n'y a plus d'adresse du tout. Cet été, les pelleteuses d'Euroméditerranée ont rayé de la carte la rue des Treize-Escaliers, à la Porte d'Aix. Et nulle plaque pour rappeler au passant qu'ici s'est écrit, voici 69 ans, "un des plus beaux épisodes de la Seconde Guerre mondiale", selon la formule du galeriste aixois Alain Paire.

Cette séquence passée à la trappe de l'Histoire, c'est l'aventure de la coopérative du Fruit mordoré et de son produit fétiche, le Croque-fruits. Ceux qui la racontent, et qui scrutent, en ce froid matin de décembre, les remblais de la Porte d'Aix, en sont les enfants : les parents de Marc Piel se sont rencontrés dans l'entreprise créée par Sylvain Itkine, le père de Catherine, avec l'aide de son frère Lucien, celui d'Irène.

Cette histoire, chez les Itkine, fait partie de "la légende familiale"; Marc, lui, ne l'a découverte qu'en 2008, à la mort de sa mère, Lilly, dans l'autobiographie laissée à ses enfants. À force de recherches, ces descendants des "croquefruitiers" ont fini par se retrouver. "Il y aurait un livre, un film merveilleux à faire sur tout ça", sourit Alain Paire, qui s'est pris de "tendresse" pour cette "très jolie utopie".

Sylvain Itkine naît à Paris en 1908, d'un père venu de Lituanie et d'une mère Française d'origine russe. Juif, ami d'Eluard et des surréalistes, trotskiste, il est un "metteur en scène prometteur, une force montante" et engagée, saluée par la presse. En 1937, pendant l'Exposition universelle, son Ubu enchaîné (décors de Max Ernst et Jean Effel) fait ainsi sensation.

Mais trois ans plus tard, comme tant d'autres artistes, intellectuels de gauche, Itkine est contraint à l'exil. Il gagne Marseille où il retrouve ses compagnons surréalistes, André Breton, Victor Brauner, André Masson, en attente de visa pour les États-Unis. C'est dans cette ville "où tout circule" encore, les hommes, les marchandises, les idées, mais où le travail manque pour ceux qui convergent vers la porte sud de l'Europe, que Sylvain et quelques amis imaginent Le Fruit mordoré : Lucien, son frère aîné, chimiste de son état, élabore dans son appartement, rue de l'Évêché, une friandise "composée de dattes, de figues et de cacahuètes broyées", hautement nutritive, le Croque-fruits.

La matière première est là, des amis prêtent de l'argent, on loue deux étages au 3, rue des Treize-Escaliers, des machines : la petite fabrique se lance dans l'enthousiasme, avec une demi-douzaine d'ouvriers, intellectuels, gauchistes, juifs, artistes. On trouve, aux premiers jours, le journaliste Guy d'Hauterive ou l'acteur et critique de cinéma Jean Rougeul (qui figurera dans le Huit et demi de Fellini).

À cette époque où les douceurs sont rares, le succès est immédiat. Au Fruit mordoré, les ouvriers sont co-gestionnaires, et l'on travaille trois, quatre heures pour le double du salaire de l'ouvrier de l'époque: un genre de "travailler moins pour gagner plus", glisse, malicieuse, Catherine Itkine. Et une réputation de bonne auberge qui file jusqu'à Paris : Lilly Piel raconte dans son journal en avoir entendu parler au Café de Flore.....

La jeune juive viennoise viendra aussi y travailler dans "une atmosphère formidable" et y tombera en amour pour son Serge, croisé dans les escaliers de la coopérative. C'est la guerre, mais ici, on rit beaucoup, on ne se fatigue pas trop, on drague, on a du temps pour flâner aux tables du Brûleur de Loups, sur le Vieux-Port, dans les jardins de la Villa Air Bel où se pressent les surréalistes.....

À l'apogée de la coopérative, ils seront près de 200 à y travailler, quelques jours ou mois : les ouvriers sont des gens de théâtre, des femmes fatales, des avocats, des écrivains comme Jean Malaquais, de futurs Oulipiens, des militants d'extrême-gauche. Mais au début de l'été 1942, la pression policière s'accroît sur le Fruit mordoré. Interrogatoires, perquisitions se multiplient.

L'arrivée des Allemands sur La Canebière, en décembre, signe la fin de la coopérative, trop exposée. Les Itkine plient bagage. La suite sera tragique, "une histoire abominable". De la Drôme, les frères Itkine rejoignent Lyon où ils prennent la responsabilité d'un réseau de résistance à l'occupant nazi. Lucien est raflé le 25 juillet 1944, déporté par le dernier convoi dirigé par Klaus Barbie vers Birkenau puis Mathausen; il y croquera, avant de mourir le 25 février 1945, l'écrivain Joseph Bialot.

Sylvain, dénoncé comme tout son groupe, est arrêté et torturé par la Gestapo. On ne le reverra plus. "Ce sont des morts sans sépulture", dit Irène Itkine. L'issue est terrible. Pourtant, près de 70 ans plus tard, ceux qui l'évoquent encore n'y lisent qu'une "extraordinaire histoire humaine", une tentative de "changer le monde" par l'amitié, l'entraide.

Alain Paire les aime, ces croquefruitiers qui, par leur fougue, leur liberté, lui évoquent Jules et Jim : à la manière du message de Stéphane Hessel, "ce qu'ils nous enseignent est que l'on

n'est pas obligé de se soumettre", juge-t-il. Et que la mémoire est un chien qui s'accroche, toujours. Il n'y a plus rien à voir à la Porte d'Aix : mais l'on peut encore tendre l'oreille à ceux qui sont les derniers dépositaires de cette belle histoire de Marseille...

Delphine TANGUY”

<http://www.laprovence.com/article/region/croque-fruits-la-cooperative-marseillaise-qui-aidait-les-juifs-et-resistants>

[Rappel de publication] Georges Schehadé, Les Poésies

Les Poésies de Georges Schehadé offrent, en un mince recueil, un demi-siècle d'écriture (de 1938 à 1985). Ces poèmes laissent filtrer une voix dont la rareté n'a d'égale qu'une sorte de grâce naturelle, de fragile évidence qui saura séduire, depuis le Liban qui les a nourris, aussi bien Saint-John Perse que Supervielle ou les surréalistes. Une voix d'entre deux rives, prise entre l'accomplissement d'une terre immémoriale et la désorientation moderne du paysage poétique, entre le songe de l'enfance et l'inéluctable fuite du temps, entre l'exil et la promesse toujours recommencée. Une voix qui trouvera encore dans le théâtre de Schehadé un écrin à sa mesure, à même de faire retentir le rêve d'une saison absolument nouvelle.

Emmanuel Rubio

Les Poésies

de Georges Schehadé

Éditions Infolio / ACEL 112 p. – 12 x 18 cm 9 euros

ISBN : 978-2-88474-304-4

<http://www.lecippe.ch/fr/collection-le-cippe.3/liste-des-livres-parus.9/les-poesies.165.html>

[Chronique d'exposition] Paris remet Mondrian dans son contexte hollandais

« L'actuelle exposition fait la part belle au mouvement De Stijl. L'austérité du propos ne s'en voit pas vraiment tempérée. L'exposition, assez fréquentée, peut se visiter tranquillement le soir.

ÉTIENNE DUMONT | 30.12.2010

Depuis deux générations, les Parisiens n'avaient plus revu Mondrian en gloire. La dernière rétrospective dédiée à l'artiste (1872-1944) par la capitale remontait à 1969. Serge Lemoine avait, il est vrai, présenté une belle exposition à Orsay il y a quelques années. Mais celle-ci, de par la nature même du musée, s'arrêtait en 1914.

Beaubourg a cette fois fait les choses en grand. La plus grande surface du sixième étage se voit dédiée au maître hollandais, qui a tout de même vécu à Paris de 1912 à 1938. Son studio se voit du reste reconstitué grandeur nature au milieu de la manifestation. Le Batave y vivait apparemment de manière spartiate.

Trois couleurs pures

Le parcours passe rapidement sur les débuts, où Mondriaan (le deuxième «a» disparaîtra en France) tâtonne tous azimuts. Les choses sérieuses débutent vers 1913. L'artiste commence alors à élaguer. C'est le mot qui convient. En partant de tableaux représentant des arbres, le peintre arrivera, à pas feutrés, jusqu'à l'abstraction. Une abstraction très différente de celle de Kandinsky. Autant le Russe reste fougueux, autant le Néerlandais entend maîtriser son geste, tout en effaçant celui-ci. Impossible de distinguer les coups de pinceau dans les toiles carrées, où des aplats de couleur pure (jaune, rouge, bleu) se glissent entre des cernes noirs de vitrail.

Il y a aux murs beaucoup de tableaux du maître. Ils sont venus de partout, même si le gros du bataillon arrive du Gememeente Museum de La Haye, qui conserve un fonds Mondrian très important. L'artiste, qui finira ses jours aux Etats-Unis, n'est cependant pas seul. Les commissaires voulaient en effet montrer la place prépondérante qu'il occupe dans le mouvement De Stijl. Une mouvance créée en 1917 par Theo van Doesburg, avec des participants comme Rietveld ou van der Leek.

Liberté à la hollandaise

Pour ces radicaux, il fallait tout balayer. La beauté résidait dans la géométrie des formes simples et des carrés de couleur. Le mouvement a fait tache en France. Il faut rappeler le décor de L'Aubette, à Strasbourg, conçu par von Doesburg, Hans Arp et la Suissesse Sophie Taeuber-Arp. Un décor que l'on tente aujourd'hui de récupérer, comme s'il s'agissait d'une seconde Sixtine.

Et que donne, au fait, l'ensemble parisien? Officiellement, nous sommes dans le sublime. Mondrian apparaît effectivement comme un extraordinaire précurseur. Mais son oeuvre sans surprise, sans humour et pour tout dire desséchée ne gagne pas aux regroupements. Le choc s'émousse assez vite. «C'est la liberté à la hollandaise», déclare près de moi un visiteur. «Vous avez le droit de faire ce que vous voulez, à condition de ne pas sortir du carré.»

Saint Laurent et L'Oréal

Il en va un peu de même pour les décors, réalisés ou prévus. L'Aubette anticipe ainsi sur des décennies de buvettes scolaires et de restaurants universitaires. Tout cela se révèle très intéressant, mais le public en ressort avec des désirs de fantaisie et de luxe. De Stijl possède en fait un côté normatif et puritain. Autant dire qu'il dégage un certain ennui de qualité. La chose n'a

pas empêché de voir Mondrian se vulgariser dans les années 70 et 80. Souvenez-vous des «robes Mondrian» de Saint Laurent et de l'emballage de certains shampoings L'Oréal...

Où? Quand? Comment?

«Mondrian/De Stijl», Centre Pompidou, jusqu'au 21 mars. Ouvert tous les jours, sauf mardi, de 11h à 21h, nocturne le jeudi jusqu'à 23h. Site www.centrepompidou.fr »

<http://www.tdg.ch/actu/culture/paris-remet-mondrian-contexte-hollandais-2010-12-30>

Blog autour du surréalisme

Le blog suivant (<http://dreamonmymind.blogspot.com>) comporte de nombreux articles autour du surréalisme. Le dernier post concerne La Femme 100 têtes :

<http://dreamonmymind.blogspot.com/2010/12/la-femme-100-tetes-max-ernst.html>

[Page manuscrite] Jacques Rigaut

Une page manuscrite d'une collection privée est (temporairement) à voir (et à lire) à cette adresse :

<http://cgi.ebay.fr/Dada-surrealisme-Jacques-Rigaut-pensee-autographe-/120665221006>

Bonne semaine à tou(te)s

Eddie Breuil / eddie.breuil@univ-lyon2.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme / <http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbox.univ-paris3.fr

Semaine 3

Agenda

Les éditions José Corti – Lyon (20 janvier)

Guy Prévan – Lyon (20 janvier)

Surréalisme et graphisme (20 janvier)

La croisade des cochons (comédie, 21-22-23 janvier)

Nicos Gatsos – Athènes (23-24 janvier)

Pierre de soleil d'Octavio Paz (28 janvier)

Les yeux d'Elsa au siècle d'Aragon (31 janvier)

Dali, Lorca et la Résidence des étudiants – Madrid (jusqu'au 6 février)

Stanislav Stanojevic (13 février)

Séminaire équipe Aragon (19 février)

Exposition Hérold (jusqu'au 27 février)

Mondrian – De Stijl (jusqu'au 21 mars)

André Masson (jusqu'au 6 avril)

Miró – Londres (dès le 14 avril)

Vorticisme – Londres (dès le 14 juin)

Publications, articles, ...

Arlette **Albert-Birot**

"Au Brûleur de loups", André Breton, Anna Seghers, Jean Malaquais

Marc **Dachy**, Dada et les dadaïsmes (n.e. augmentée)

L'Antiphilosophie du **futurisme**. Propagande, idéologie et concepts dans les manifestes de l'avant-garde italienne

Wifredo **Lam** (sollicitation)

André Pieyre de **Mandiargues** (revue Europe)

Marcel **Mariën**

Jacques **Vaché**

...

20 janvier [Rappel] Les éditions José Corti - à Lyon

Bibliothèque municipale de Lyon, le 20 janvier 2011 de 18:30 à 20:30

<http://php.bm-lyon.fr/phpmyagenda/infoevent3.php3?id=5999>

20 janvier [Rencontre] Guy Prévan - Lyon

« Le jeudi 20 janvier à partir de 17 heures 30, la librairie Le Bal des ardents vous invite à rencontrer Guy PREVAN à l'occasion de la sortie de son dernier recueil Opus 37 paru aux éditions l'Acacia siffleur et Gérard ROCHE qui présentera l'auteur et lira des extraits de ses oeuvres.

Guy Prévan poète est l'auteur de près d'une vingtaine d'ouvrages. Il a été le responsable de l'édition des derniers volumes des oeuvres complètes de Benjamin Péret aux Editions José Corti et il a publié Péret Benjamin, poète révolutionnaire permanent (Syllepse). Pamphlétaire redoutable et impitoyable avec La confession d'Aragon (Plasma), satiriste orfèvre en humour noir avec le Petit précis de cuisine anthropophage (Plasma), sa poésie est d'une absolue originalité. Orpailleur des mots, explorateur de la langue verte, au fil de ses recueils, il découvre un paysage intérieur ouvert sur la rumeur du monde et le murmure des étoiles. Depuis les bords de Loire en passant par les ponts de Paris (Opus 37), il nous convie à un étrange festin des mots, à déguster le vin de la mémoire, avec la complicité de Villon, Bertrand, Fargue et Hardellet parmi d'autres fantômes du crépuscule.

Gérard Roche

Le Bal des Ardents - 17 rue Neuve - 69001 LYON

04 72 98 83 36 - www.lebaldesardents.com »

Communiqué dans la lettre d'information de l'Association des Amis de Benjamin Péret

20 janvier [Rappel] Surréalisme et graphisme

<http://www.centrepompidou.fr/Pompidou/Manifs.nsf/0/EDFEA62A02EE52BCC12577D90049B488?OpenDocument&sessionM=2.6.2&L=1&form=Actualite>

21-22-23 janvier - La croisade des cochons [Comédie]

La Mazurka du Sang Noir

présente

Une comédie de Pierre Cleitman

Mise en scène par Gilles Losseroy

avec

Andreea Vizitiu

et

Pierre Cleitman

21-22 janvier à 20h30 23 janvier à 15h

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE DE FROUARD - 54390 Frouard

Gilles Losseroy nous explique : « " L'auteur en est Pierre Cleitman, connu pour des "Conférences Extravagantes" (la plupart créées au théâtre du Rond-Point). Il fit, dans une vie antérieure, carrière dans la pub aux côtés de J. L. Bédouin avec qui il se lia d'amitié. La Croisade des Cochons est une fable hautement fantaisiste dans laquelle l'auteur célèbre les noces monstrueuses de l'érudition historique et de l'absurde dans une langue délicieusement drôle. Je l'apparente volontiers à un surréalisme, disons... oeucuménique"

Réservations : 03 83 49 29 34

On se reportera aux pièces jointes.

23-24 janvier [Rappel] Nicos Gatsos - au Palais de la musique d'Athènes

<http://www.megaron.gr/>

28 janvier [Séminaire] Pierre de soleil d'Octavio Paz

Les séances auront lieu le vendredi de 17 h à 19h Salle 410 ou 430 Centre Censier, 4ème étage, 13 rue de Santeuil 75005. Paris

Rappel du programme :

Vendredi 28 janvier 11 : Pierre Taminiaux, « Pierre de soleil d'Octavio Paz : baroque et tentation de l'épure »

Vendredi 25 mars 11 : Elza Adamovicz et Françoise Py, « Le corps grotesque chez Jindrich Styrsky » et « L'hybride, le composite, le chimérique comme figures du baroque chez quelques artistes surréalistes »

Vendredi 22 avril 11 : Alexandre et Iwona Castant, « Mandiargues surréaliste baroque »

Vendredi 20 mai 11 : Georgiana Colville: « Animal, végétal, minéral, tout se tient : le baroque selon Léonora Carrington et Rémédios Varo »

Vendredi 17 juin 11 : Christine Buci-Glucksmann, Georges Bloess, Henri Béhar, Olivier Penot-Lacassagne, Françoise Py, Maryse Vassevière, « Table ronde : bilan sur le baroque surréaliste »

Les séances auront lieu le vendredi de 17 h à 19h Salle 410 ou 430 Centre Censier, 4ème étage, 13 rue de Santeuil 75005. Paris

http://www.ecritures-modernite.eu/?page_id=4965

31 janvier [Rappel] - « Les yeux d'Elsa au siècle d'Aragon » au Théâtre Mouffetard

73 rue Mouffetard

75005 Paris

Entrée libre sur réservation obligatoire auprès de Karin Müller

Karin_cerisy [at] Yahoo.fr ou 06 09 68 96 98

[Rappel] "Dali, Lorca et la Résidence des Étudiants" : l'amour vache [Jusqu'au 6 février, Madrid]

<http://www.lepetitjournal.com/madrid/a-la-une-madrid/66335-sortir-qdali-lorca-et-la-residence-des-etudiantsq--lamour-vache.html>

13 février [Projection] Stanislav Stanojevic

Dimanche 13 février 2011 (Coupole)

Projection du film de Stanislav Stanojevic :

- Le Journal d'un suicidé (1972) avec Sami Frey et Delphine Seyrig.
- Présentation du film par l'auteur et débat.

Vous trouverez en permanence le programme de l'Association pour l'étude du surréalisme et pourrez le télécharger à l'adresse suivante :

http://melusine.univ-paris3.fr/Association/Programme_2011.htm

L'Association pour l'Étude du Surréalisme a le plaisir de vous communiquer son Programme des activités 2011

À la Halle Saint-Pierre le dernier samedi de chaque mois, 15h-17h, réception par Martine Lusardy ; au Dancing de La Coupole, à 17h00, le 2e dimanche de chaque mois, réception par Georges Viaud.

Informations pratiques :

La Coupole, 102 bd Montparnasse, Paris (métro Vavin).

Halle Saint-Pierre : 2 rue Ronsard, 75018 Paris, Métro Barbès-Rochechouart, tél. : 01 42 58 72 89

Claude Binet : 01.53.94.03.31, binet.c2@orange.fr

Françoise Py : 06.99.08.02.63, francoise.py@univ-paris8.fr

19 février [Rappel] Séminaire équipe Aragon

« Le prochain séminaire de l'Equipe Aragon (ITEM-CNRS) aura lieu le samedi 19 février, et présentera deux communications:

1. 9h30-12h00 Daniel Bougnoux: « Les manuscrits de "la Mise à mort" »

Lieu: ENS,

Salle Simone-Weil

45, rue d'Ulm

75005 Paris

2. 14h00-17h00 Alain Trouvé « Aragon et Ponge lecteurs de Lautréamont »

Lieu: ENS,

Salle Simone-Weil

45, rue d'Ulm

75005 Paris

(report de la séance prévue le 29 janvier).”

[Rappel] Exposition Hérold [prolongation jusqu'au 27 février]

En raison de son succès l'exposition Jacques Hérold et le surréalisme au Musée Cantini de Marseille est prolongée jusqu'au 27 février 2011.

site officiel : <http://www.centenaire-jacques-herold.org>

[Rappel] Mondrian - De Stijl jusqu'au 21 mars

Mondrian/De Stijl», Centre Pompidou, jusqu'au 21 mars. Ouvert tous les jours, sauf mardi, de 11h à 21h, nocturne le jeudi jusqu'à 23h. Site www.centrepompidou.fr

André Masson à Paris [Jusqu'au 6 avril]

Par Bavelier, Ariane

« Masson avait l'esprit nomade. L'exposition prend le parti d'une balade à travers la ville, un quartier après l'autre, mêlant photos de l'époque et oeuvres - dessins ou peintures - d'André Masson. Débuts avec le surréalisme évoqué par des affichettes vantant les rendez-vous du 15, rue de Grenelle. Fin au Théâtre de l'Odéon, dont Masson peignit le plafond. Entre-temps, les abattoirs de la Villette, les halles de Paris, les bords de Seine, la rue Saint-Denis dont les belles donnent lieu à tout « un féminaire », et Paris pris dans la pieuvre du nazisme, avec des dessins surréalistes qui manient le bestiaire de l'affreux et la crispation des êtres. Si tous les tableaux sont de Masson, les photos en noir et blanc sont souvent signées d'anonymes. Elles offrent une promenade dans le Paris d'autrefois et permettent, par leur réalisme, de mesurer le travail visionnaire du peintre. L'ensemble séduira les amoureux de la ville plus que ceux de Masson, dont les oeuvres sont un peu trop dispersées pour permettre au visiteur de s'y immerger.

Un nomade à Paris, André Masson, Musée du Montparnasse, 21, avenue du Maine (XIV^e)
Tél. : 01 42 22 05 64. Horaires : tlj. sauf lundi de 12 h 30 à 19 h jusqu'au 6 avril Cat. : 30 €. »

<http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2011/01/10/03015-20110110ARTFIG00740-andre-masson-a-paris.php>

[du 14 avril au 11 septembre 2011] Exposition Miró à la Tate

« Première rétrospective britannique de Joan Miró, artiste espagnol incontournable qui sera abordé ici sous son angle le plus politique, celui de la contestation du régime de Franco, en peintures et en sculptures. L'exposition rassemblera plus de 150 oeuvres datées de 6 décennies. Une exposition idéale si vous voyagez avec des enfants, l'explosion de couleurs et de formes a tendance à éveiller leur curiosité.

Infos pratiques : Tate Modern, Londres”

<http://www.liligo.fr/blog-voyage/idee-voyage/2011/01/06/expositions-2011-en-europe-notre-selection-6282/>

[du 14 juin au 4 septembre 2011] Exposition sur le Vorticisme à la Tate

« The Vorticists : Manifesto for a Modern World Tate Britain - Millbank - Londres SW1 – www.tate.org.uk Le “Vorticisme” (basé sur le concept de « modernité du vortex ») était un des grands courants de l'avant-garde britannique du début du XXème siècle. Ce groupe d'artistes fut baptisé ainsi par la poète américaine Ezra Pound, mené par le peintre Wyndham Lewis et comprenait des artistes comme Henri Gaudier-Brzeska et Jacob Epstein ou encore les peintres comme William Roberts, Helen Saunders et Edward Wadsworth. L'exposition reprend les éléments de deux grandes expositions qui leur avaient été consacrées à Londres en 1915 et à New York en 1917. Elle met en lumière leur journal, BLAST, dont le design apparaît toujours aussi choquant et original et présente les très rares « Vortographs » d'Alvin Langdon Coburn présentées à Londres en 1917. »

<http://www.voyage.youvox.fr/A-Calendarier-des-expos-a-Londres,5740.html>

[Dessin] Jacques Vaché

Thomas Guillemin nous signale la présentation d'un dessin de Jacques Vaché visible à l'exposition « Bigminis » au Musée d'Art contemporain de Bordeaux (exposition s'achevant le 27 février) : <http://www.capc-bordeaux.fr/programme/bigminis>

« Chères Mélusines, chers Mélusins,

Ce mail pour signaler, dans le cadre de l'exposition « Bigminis » au Musée d'Art contemporain de Bordeaux, la présentation d'un dessin de Jacques Vaché. Il s'agit de celui publié dans le n° 2 de La Révolution surréaliste sous le titre « Jacques Vaché par lui-même ».

La seule et unique fois qu'il a été présenté au public, c'était au Salon Dada de la Galerie Montaigne, en juin 1921 !

Infos pratiques : <http://www.capc-bordeaux.fr/programme/bigminis>

Une photographie de l'expo où l'on distingue, à droite de l'image, le dessin de Vaché : <http://mousse magazine.it/blog/wp-content/uploads/2010/11/BigMinisoeuvres-de-Richard-Wathen-Richard-Hawkins-Jacques-Vach%C3%A9-photo-AV-CAPC-c-Mairie-de-Bordeaux-2-012.jpg>

Bien à vous,

Thomas Guillemin »

guillemin.thomas [at] hotmail.fr

Wifredo Lam

On nous transmet cette demande d'Eric T. Jennings, professeur à l'Université de Toronto :

« Je travaille actuellement sur l'exode d'intellectuels vers la Martinique entre 1940 et 1942. Je suis à la recherche, plus particulièrement, de correspondance ou souvenirs de Wifredo Lam au sujet de son voyage vers la Martinique, et de son expérience sur place (avant son retour à Cuba). Or, je ne parviens pas à trouver de papiers Lam dans les archives et les bibliothèques. Je vous serais reconnaissant pour toute aide que vous pourriez m'apporter. Merci par avance. Bien cordialement,

Eric T. Jennings

Professor of History

University of Toronto

100 St George Street

Toronto, Ontario

M5S 3G3 CANADA »

Transmis par Henri Béhar

Catalogue surréalisme et avant-gardes

Des lettres notamment de Leonor Fini sont reproduites dans ce catalogue :

<http://www.lebibliophile.com/spip.php?article17>

[Article] "Au Brûleur de loups", André Breton, Anna Seghers, Jean Malaquais

Le site de la Galerie Alain Paire a mis en ligne l'article « "Au Brûleur de loups", André Breton, Anna Seghers, Jean Malaquais ».

A lire sur :

http://www.galerie-alain-paire.com/index.php?option=com_content&view=article&id=123:au-bruleur-de-loups-andre-breton-anna-seghers-jean-malaquais&catid=7:choses-lues-choses-vues&Itemid=6

[Scolaire] Fiche sur L'Hommage à Marcel Duchamp, de Victor Brauner

Une « fiche enseignant » sur L'Hommage à Marcel Duchamp de Victor Brauner de 1947 a été mise en ligne cette semaine. Le lien de téléchargement est :

http://www.musee-unterlinden.com/assets/files/ServiceEduc/ServiceEducatif/FichesPedagogiques/Art_Moderne_Fiches/VictorBraunerEnseignant.pdf

On trouve sur le site en question d'autres fiches, notamment sur Otto Dix, etc.

[Compte-rendu de publication] L'Antiphilosophie du futurisme. Propagande, idéologie et concepts dans les manifestes de l'avant-garde italienne

Patrick Marcolini, « « L'Antiphilosophie du futurisme. Propagande, idéologie et concepts dans les manifestes de l'avant-garde italienne (1909-1944) » de Serge Milan », Cahiers de Narratologie [En ligne], 19 | 2010, mis en ligne le 22 décembre 2010, consulté le 16 janvier 2011.

Le compte-rendu est à lire au format html ou pdf en se rendant sur l'adresse suivante : <http://narratologie.revues.org/6230>

Information transmise par Henri Béhar

[Publication – Europe] André Pieyre de Mandiargues – Bernard Noël

Marc Kober nous annonce la parution du prochain numéro d'Europe, consacré notamment à Bernard Noël et André Pieyre de Mandiargues.

« Bonjour à tous,

Je signale la sortie du cahier André Pieyre de Mandiargues, à mon initiative, dans le numéro de Janvier-Février 2011 consacré principalement à Bernard Noël.

Textes de Charles Dobzynski, Marie-Paule Berranger, Elie-Charles Flamand, Jacqueline Hologne, Nicola Muschitiello, Stéphanie Caron, Marc Kober.

Poèmes manuscrits d'André Pieyre de Mandiargues »

Marc KOBER marc.kober@wanadoo.fr

Au sommaire entre autres :

« Bernard Noël — Par Georges PERROS, André Pieyre de MANDIARGUES, Jacques DERRIDA, Henri MESCHONNIC, Luc GRAND-DIDIER, Alice ROLAND, Christian HUBIN, Jacques ANCET, Chantal COLOMB-GUILLAUME, bernard NOËL, François BON, Anne MALAPRADE, François DOMINIQUE, KRAXI, Leslie KAPLAN

André Pieyre de Mandiargues — Par Charles DOBZYNSKI, Marie-Paule BERRANGER, Élie-Charles FLAMAND, Jacqueline HOLOGNE, Nicola MUSCHITIELLO, Stéphanie CARON, Marc KOBER

Diamandiargues - Charles DOBZYNSKI

« Je mourrai sans désaimer » -

Une rencontre, rue Payenne - Élie-Charles FLAMAND

Un temps d'amitié intense - Jacqueline HOLOGNE

De Nosferatu le vampire à Ælia Lælia - Nicola MUSCHITIELLO

Les mystères de Sardaigne - Stéphanie CARON

Les inadvertances du langage - Marc KOBER

Sommaire complet sur :

<http://www.scopalto.com/europe/981/bernard-noel>

[Publication] Arlette Albert-Birot

Madame Montserrat Prudon-Moral nous transmet le message suivant, au sujet d'Arlette Albert-Birot.

« Bonjour et Bonne Année à toutes et à tous

J'avais transmis en son temps (juillet dernier) l'information sur le décès d'Arlette Albert-Birot. Je sais qu'elle était une fidèle de Mélusine et c'est d'ailleurs grâce à elle que j'y suis à mon tour. Je me permets de vous transmettre aujourd'hui l'information sur la prochaine publication d'un livre qui lui est consacré. Elle était un des piliers de l'équipe Traverses que j'avais créée à l'université Paris 8. Nous avons réuni les textes -publiés ou non- écrits dans ce cadre. Le volume est entre les mains de l'éditrice (éditions Calliopées) et une souscription a été lancée qui se termine le 15 janvier. Sans doute aurais-je dû en parler plus tôt? De toutes manières je vous remercie de l'éventuelle diffusion et de l'intérêt que vous prêterez à cette publication.

Bien cordialement, Montserrat Prudon-Moral

Montserrat PRUDON-MORAL

Professeur des Universités

AICA / ACCA

« Le Rubis »

60 rue Paul Doumer

94520 MANDRES-LES-ROSES

00 33 (0) 1 45 98 88 60

(0) 6 10 07 27 55

mprudon.moral@cegetel.net »

montserrat prudon mprudon.moral [at] cegetel.net »

Se reporter au document en pièce jointe. La souscription étant terminée le 15 janvier, il est préférable de contacter Mme Prudon-Moral auparavant.

[A paraître cette semaine] Dada et les Dadaïsmes

Marc Dachy publie une nouvelle édition largement augmentée de Dada et les dadaïsmes (Folio essais).

Marc Dachy, Dada & les dadaïsmes. Rapport sur l'anéantissement de l'ancienne beauté (rééd.)

Paris: Gallimard, coll. Folio Essais

2011, 160 pages

ISBN: 9782070439331

Prix: 12,50 euros

Présentation de l'éditeur

Le pluriel n'est pas ici une afféterie de style. Car Tristan Tzara, le fondateur de Dada à Zurich en 1916, n'est pas tout, n'est pas seul. La subversion poétique généralisée qu'il initie s'attaque résolument à toutes les disciplines de l'art institutionnalisé, refusant les compartimentages de l'ordre culturel établi. Les dadaïsmes, c'est l'offensive lancée en Suisse, en France, en Allemagne, dans les pays anglo-saxons et jusqu'au Japon même, sur tous les fronts pour repenser à neuf la poésie, le dessin, la peinture, la sculpture, l'architecture, la typographie, le collage, l'assemblage, la photographie, la cinématographie, le théâtre, la musique.

Les dadaïsmes excèdent les années 1915-1923 auxquelles trop souvent on réduit Dada : du créationnisme à Fluxus en passant par le Nouveau Réalisme, la Beat Generation et les situationnistes, ils ont essaimé jusqu'à nos jours dans les revendications de certains des plus grands artistes contemporains – comme le montre entre autre cet ouvrage de référence à nouveau disponible en une édition revue et augmentée.

Se reporter à la pièce jointe.

[Publication] Marcel Mariën

"L'IMITATION DU CINEMA", MARCEL MARIEN, histoire d'un film ignoble

Collectif

Marcel Mariën (Anvers 1920-1993)

Ecrivain surréaliste belge, poète, essayiste, éditeur, photographe, cinéaste, créateur de collages et d'objets insolites. Il fonde 1954, avec Jane Gravarol, la revue "Les lèvres nues". Il dirige, avec Paul Colinet et Christian Dotremont, l'hebdomadaire "Le ciel bleu". Mariën fut un ami de toujours de Magritte. Et aussi : Nougé, Scutenaire, Raymond Queneau et Henri Michaux.

L'imitation du Cinéma est un des seuls films qui puisse être qualifié de surréaliste après le Chien andalou et L'Age d'or. Ce film fit scandale à sa sortie. Il a longtemps été interdit en

Belgique comme en France. Il conte l'histoire d'un jeune homme qui pour avoir trop lu L'Imitation de Jésus-Christ choisit de se faire crucifier... par imitation.

Dans ce coffret : le film sur DVD + interview de l'auteur + Bonus. Le livre est une analyse de l'histoire du film avec des textes et citations de l'auteur

Coffret 15 x 15 cm, contenant un livre de 96 p.NB + illustrations en couleur + 1 DVD (film de 52 mn + bonus)

Communiqué par le site Arcane 17 (<http://www.arcane-17.com/rubrique,marcel-marien-1920-1993-l-imitation-du-cinema,1212110.html>)

Réouverture du musée Dali aux Etats-Unis

« Le Musée Dali a rouvert ses portes à Saint-Pétersbourg, en Floride. L'édifice a été construit pour protéger les oeuvres d'art contre les ouragans du Golfe du Mexique.

Près de 20 mille mètres carrés de paradis pour les amoureux du surréalisme, le musée a été construit sur la ville côtière il y a une trentaine d'années mais il rouvrira ses portes avec une nouvelle dimension, une touche de modernité et surtout des installations qui résistent aux caprices de la météo.

Mardi, des membres de la famille royale espagnole sont venus inaugurer le musée.

Né en Espagne à Figueres en 1904, Salvador Dali était l'un des meilleurs représentants de l'école surréaliste en peinture. Il est mort en 1989 à l'âge de 84 ans.

Le directeur exécutif du musée, Hank Hine, a indiqué que Dali était l'un des artistes les plus influents du 20ème siècle. Il a également souligné que les oeuvres de Dali appartenaient au monde et il espère que de nombreux visiteurs viendront voir le site remis à neuf.

Hank Hine

Directeur exécutif du musée Dali

"Je pense qu'ils entendront un simple message, que le monde change. Il ne va pas dans une seule direction. Les choses sont élastiques et elles ont différentes identités. Et nous devons être très prudents et très admiratifs. Quand nous regardons le monde, nous regardons les autres, et nous tirons nos propres conclusions à leur sujet. Dali nous dit juste ça, qu'il y a toujours deux façons de voir les choses. Ces doubles images sont une véritable démonstration de ça."

D'après le musée, la collection est la plus grande des travaux de Dali à l'extérieur d'Espagne. La collection comprend 96 peintures à l'huile, et nombre d'entre elles expriment la dualité dont Hine parle. De loin, on dirait une image mais quand on regarde de plus près une autre image apparaît et prend le dessus.

Semaine 5

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme

<http://melusine.univ-paris3.fr/>

Agenda

2 au 28 février – Hommage à Victor **Brauner** par Benoît Pinget (Bruxelles)

4 février – **Prévert** (Créteil)

Festival autour de **Prévert** du 4 au 28 mars

Jusqu'au 6 février – **Dalí, Lorca** (Madrid)

Jusqu'au 6 février – « Je susi **dada** » (Madrid)

13 février - **Stanislav Stanojevic**

19 février – séminaire **Aragon**

25 février – Camille **Bryen**

jusqu'au 27 février – **Héroid** (Marseille)

jusqu'au 5 mars – Jacques **Doucet** (Dunkerque)

du 12 mars au 17 juillet 2011 - **Picasso, Miró, Dalí**. Angry Young Men: the Birth of Modernity -
Italie

jusqu'au 21 mars – **Mondrian – De Stijl**

jusqu'au 6 avril – **Masson**

du 14 avril au 11 septembre – **Miró** (Londres)

du 14 juin au 4 septembre – Les **Vorticistes** (Londres)

du 14 juin au 16 octobre – **Magritte** (Londres)

Hypnos, Esthétique, littérature et inconscients en Europe [Compte-rendu]

Jean **Ballard**, une vie pour les **Cahiers du Sud** [Article]

[du 2 au 28 février] – Hommage à Victor Brauner par Benoît Pingéot - Bruxelles

« EXPOSITION DU 2 AU 28 FEVRIER 2011

Performance & signature le 18 Février à 19H

Librairie St Hubert

Galerie du Roi/ Koningsgalerie BRUXELLES /BRUSSEL

www.librairie-saint-hubert.com

Le blog de Benoit Pingéot :

<http://bpingeot.blogspot.com>”

<http://venusdailleurs.over-blog.com/article-hommage-a-victor-brauner-benoit-pingeot-64030905.html>

4 février – Prévert – Créteil

« Vendredi 4 février (111e anniversaire de la naissance de Jacques Prévert)

Université Sorbonne Nouvelle. Centre Censier, salle 49, 13 rue Santeuil, Paris 5e (métro : Censier-Daution)

En partenariat avec l'Ina.

17h : Ouverture du festival – Hugo et Prévert chantés par Barbara, Julos Beaucarne, Georges Brassens, les Frères Jacques, Catherine Lara, Alain Laugénie, Colette Magny, Yves Montand, Mouloudji, Marianne Oswald, Serge Reggiani, Henri Tachan, Cora Vaucaire, Gilles Vigneault (montage de documents audiovisuels choisis par Arnaud Laster dans les archives de l'Ina).

Suivi d'un débat avec la participation de Janine Marc-Pezet. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservation souhaitée, de préférence par courriel à festival.hugo-egaux@laposte.net ou au 06 08 97 13 60. »

PARIS, CRÉTEIL, IVRY-SUR-SEINE, LOUHANS, VILLEQUIER, OMONVILLE-LA-PETITE, LE PERREUX, MÉRY-SUR-OISE, MÉRIEL

Prolongements d'avril à juin à MASSY et en Italie (à AVELLINO)

Du 4 février au 28 mars

Le programme complet sur : <http://www.festival-victorhugo-egaux.fr/programme2011.htm>

Communiqué par Danièle Gasiglia-Laster

Festival Prévert : demandez le programme

Nous diffuserons le programme du festival Prévert au fur et à mesure.

Parmi les prochaines festivités, vous trouverez :

« Lundi 7 février

Maison de Victor Hugo, 6 place des Vosges, Paris 4e (métro : Bastille ou Chemin-Vert)

14h 30 : Accueil par le directeur, Gérard Audinet, et Visite guidée par Alexandrine Achille de l'exposition Portraits d'écrivains de 1850 à nos jours. Réservation indispensable, de préférence par courriel à festival.hugo-egaux@laposte.net ou au 06 08 97 13 60.

- Créteil (Val-de-Marne), Cinémas du Palais – Armand Badéyan, 40 allée Parmentier (métro : Créteil Université)

Prévert et Carné

20h 30 : Drôle de drame, adaptation par Prévert d'un roman de Storer Clouston, décors d'Alexandre Trauner, musique de Maurice Jaubert, avec Jean-Pierre Aumont, Jean-Louis Barrault, Louis Jouvet, Michel Simon, Nadine Vogel (1937).

Projection suivie d'un débat avec la participation de Philippe Morisson, responsable du site internet Carné, Danièle Gasiglia et Arnaud Laster, responsables de l'édition des oeuvres complètes de Jacques Prévert dans la Bibliothèque de la Pléiade.

Plein tarif : 7 euros ; tarif réduit (moins de 20 ans, plus de 60 ans, étudiants, chercheurs d'emploi, adhérents de la Société des Amis de Victor Hugo et de l'Association pour le Festival Victor Hugo et Egaux): 5 euros 50.

Mardi 8 février

- Maison de Victor Hugo

14h 30 : Rencontre Prévert-Hugo : Hugo dans les scénarios et dialogues de Prévert, par Danièle Gasiglia, Hugo dans les textes de Prévert par Arnaud Laster, et lecture alternée de textes de Hugo et de Prévert par Jean-Paul Zennacker et Yann Coeslier.

Entrée libre. Réservation conseillée par courriel à festival.hugo-egaux@laposte.net ou au 06 08 97 13 60.

- Créteil (Val-de-Marne), Cinéma La Lucarne, 100 rue Juliette-Savar (métro : Créteil-Préfecture)

Prévert et Carné

20h 30 : Les Portes de la nuit, scénario et dialogues de Jacques Prévert, décors d'Alexandre Trauner, musique de Joseph Kosma, avec Pierre Brasseur, Raymond Bussières, Julien Carette, Saturnin Fabre, Fabien Loris, Yves Montand , Nathalie Nattier, Serge Reggiani, Jean Vilar (1946).

Projection suivie d'un débat avec la participation de Philippe Morisson, Danièle Gasiglia et Arnaud Laster.

Plein tarif : 5 euros, 50 ; tarifs réduits (adhérents de la MJC du Mont-Mesly, chômeurs, 3e âge,

moins de 21 ans, étudiants): 4 euros 50 ; (moins de 13 ans) : 3 euros 50.

Mercredi 9 février

Théâtre musical Marsoulan, 20 rue Marsoulan, Paris 12e (métro : Nation ou Picpus).

20h : Hugoffenbach, spectacle de Patrick Mons avec Marie Blanc (mezzo-soprano), Philippe Scagni (baryton), Thierry Garcia (guitare), Patrick Mons (récitant).

Suivi d'un débat.

Vendredi 11 février

- Conciergerie, 2 boulevard du Palais, Paris 1er (métro : Cité)

15h : Visite de l'exposition Monuments stars du 7e art, en compagnie de celui qui l'a conçue, N.T. Binh. Réservation conseillée par courriel à festival.hugo-egaux@laposte.net ou au 06 08 97 13 60.

- Université Sorbonne Nouvelle. Centre Censier, salle 49.

19h 30 : Rencontre avec Bertrand Pierre (du groupe Pow Wow) à propos de ses chansons sur des poèmes de Hugo. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservation souhaitée, de préférence par courriel à festival.hugo-egaux@laposte.net ou au 06 08 97 13 60.

Samedi 12 février

Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), Théâtre Antoine-Vitez, 1 rue Simon Dereure (métro : Mairie d'Ivry).

18h : Guidoni le déséquilibriste Prévert, direction musicale Fabrice Ravel-Chapuis, mise en scène à la « Néry-Kên ».

Spectacle suivi d'un débat avec Jean Guidoni, Pascale Bigot, journaliste spécialiste de la chanson, Danièle Gasiglia et Arnaud Laster.

Tarif par la billetterie du Service culturel de l'université Paris 3 : 6 euros.

Dimanche 13 février

14h 30 : Promenade, guidée par Danièle Gasiglia et Arnaud Laster, sur les traces de Jacques Prévert à Paris dans le 6e arrondissement. Départ devant le 7, rue de Vaugirard. Inscriptions par courriel à festival.hugo-egaux@laposte.net ou par téléphone au 06 08 97 13 60. »

Le Festival s'étend du 4 février au 28 mars.

PARIS, CRÉTEIL, IVRY-SUR-SEINE, LOUHANS, VILLEQUIER, OMONVILLE-LA-PETITE, LE PERREUX, MÉRY-SUR-OISE, MÉRIEL

Prolongements d'avril à juin à MASSY et en Italie (à AVELLINO)

Le programme complet sur : <http://www.festival-victorhugo-egaux.fr/programme2011.htm>

[Jusqu'au 6 février] Je suis dada - Madrid

« Se presentan en esta exposición numerosas piezas de diseño contemporáneo (muebles, lámparas, objetos decorativos, etc) creadas en Flandes e inspiradas en el surrealismo, corriente típicamente belga.

Funcionalidad y belleza se unen al sentido del humor y a la exageración para llevarnos a una sorpresa permanente en piezas que en ocasiones nos recuerdan a Magritte o a Delvaux.”

Fundación Carlos de AmberesC/ Claudio Coello, 99.

Madrid (Espagne)

21 décembre 2010 au 6 février 2011

http://fcamberes.org/actividades/exp/exp_2010_dada.html

Information communiquée par Angel Manuel Aragon Pariente

[Jusqu'au 6 février] Dalí, Lorca, la Résidence des étudiants - Madrid

<http://www.lepetitjournal.com/madrid/a-la-une-madrid/66335-sortir-qdali-lorca-et-la-residence-des-etudiantsq--lamour-vache.html>

13 février [Projection] Stanislav Stanojevic - Paris (La Coupole)

Dimanche 13 février 2011 (Coupole)

Projection du film de Stanislav Stanojevic :

- Le Journal d'un suicidé (1972) avec Sami Frey et Delphine Seyrig.
- Présentation du film par l'auteur et débat.

Vous trouverez en permanence le programme de l'Association pour l'étude du surréalisme et pourrez le télécharger à l'adresse suivante :

http://melusine.univ-paris3.fr/Association/Programme_2011.htm

l'Association pour l'Étude du Surréalisme a le plaisir de vous communiquer son Programme des activités 2011

À la Halle Saint-Pierre le dernier samedi de chaque mois, 15h-17h, réception par Martine Lusardy ; au Dancing de La Coupole, à 17h00, le 2e dimanche de chaque mois, réception par Georges Viaud.

Informations pratiques :

La Coupole, 102 bd Montparnasse, Paris (métro Vavin).

Halle Saint-Pierre : 2 rue Ronsard, 75018 Paris, Métro Barbès-Rochechouart, tél. : 01 42 58 72 89

Claude Binet : 01.53.94.03.31, binet.c2@orange.fr

Françoise Py : 06.99.08.02.63, francoise.py@univ-paris8.fr

19 février - Séminaire équipe Aragon (Paris, ENS)

« Le prochain séminaire de l'Equipe Aragon (ITEM-CNRS) aura lieu le samedi 19 février, et présentera deux communications:

1. 9h30-12h00 Daniel Bougnoux: « Les manuscrits de "la Mise à mort" »

Lieu: ENS,

Salle Simone-Weil

45, rue d'Ulm

75005 Paris

2. 14h00-17h00 Alain Trouvé « Aragon et Ponge lecteurs de Lautréamont »

Lieu: ENS,

Salle Simone-Weil

45, rue d'Ulm

75005 Paris

(report de la séance prévue le 29 janvier).”

25 février - Camille Bryen - Sherbrooke au Québec

Dans le cadre du colloque du Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec qui aura pour thème "le livre et l'artiste", organisé à l'université de Sherbrooke le 25 février 2011, Anne-Lise Quesnel présentera une communication :

“D'Hépérile à Hépérile éclaté, du poème au livre à "Dé-lire"

Cette presentation “démontrera comment le poème Hépérile de Camille Bryen est devenu un livre d'artiste singulier grâce à l'invention de l'hypnagogoscope par Raymond Hains et Jacques Villeglé qui transforma la poésie phonétique en Ultra-lettres”.

[Jusqu'au 27 février] Hérold – Marseille (Musée Cantini)

En raison de son succès l'exposition Jacques Hérold et le surréalisme au Musée Cantini de Marseille est prolongée jusqu'au 27 février 2011.

site officiel : <http://www.centenaire-jacques-herold.org>

[Jusqu'au 5 mars] Jacques Doucet - Dunkerque

Jacques Doucet, le CoBrA français

9 octobre 2010 - 5 mars 2011

<http://www.ville-dunkerque.fr/fr/je-vis-adunkerque/les-musees/lieu-dart-et-action-contemporaine/presentation-du-l-a-a-c/index.html>

[du 12 mars au 17 juillet 2011] Picasso, Miró, Dalí. Angry Young Men: the Birth of Modernity - Italie

Fondazione Palazzo Strozzi

« Curated by: Eugenio Carmona, Christoph Vitali The exhibition is dedicated to the early work of Picasso, Miró and Dalí, which played a decisive role in the beginning of modern art in Spain. The exhibition concentrates on Picasso's pre-cubist period 1900 – 1905, whilst Juan Miró's works of 1915–1920 are presented along with Salvador Dali's from 1920–1925, both artists painting in the period before the discovery of surrealism. Each artist will be represented by 25 – 30 masterpieces selected to show aspects of the three artists in their earliest periods, works that are rarely shown in mainstream catalogues and exhibitions. For instance, Picasso's early work was often coloured by his strong political

convictions. In Madrid in 1901, Picasso and his anarchist friend Francisco de Asís Soler founded the magazine *Arte Joven* (Young Art), which published five issues. Picasso illustrated the journal, mostly contributing grim cartoons depicting and sympathizing with the state of the poor. Miró too understood art as political, and Miró's oft-quoted assassination of painting is derived from a dislike of bourgeois art of any kind, especially when used as a way to promote cultural identity among the wealthy. Specifically, Miró saw Cubism in this way, and he is quoted as saying I will break their guitars, referring to Picasso and Braque's early Cubist paintings. Much younger than Picasso and Miró, Dalí was expelled from the Academia in 1926 shortly before his final exams when he stated that no one on the faculty was competent enough to examine him. His mastery of painting skills is well documented in his early works, such as the flawlessly realistic *Girl at the window*, which was painted in 1926. That same year he made his first visit to Paris where he met with Pablo Picasso, whom young Dalí revered – Picasso had already heard favourable things about Dalí from Joan Miró. »

<http://www.palazzostrozzi.org/Sezione.jsp?idSezione=604>

[Jusqu'au 21 mars] Mondrian - De Stijl - Paris (Centre Pompidou)

Mondrian/De Stijl

Centre Pompidou

jusqu'au 21 mars.

Ouvert tous les jours, sauf mardi, de 11h à 21h, nocturne le jeudi jusqu'à 23h.

Site www.centrepompidou.fr

[Jusqu'au 6 avril] - Masson - Paris (Musée de Montparnasse)

Un nomade à Paris, André Masson

Musée du Montparnasse

21, avenue du Maine (XIV^e)

Tél. : 01 42 22 05 64

Horaires : tlj. sauf lundi de 12 h 30 à 19 h jusqu'au 6 avril

[du 14 avril au 11 septembre 2011] Miró - Londres

Exhibition Hours

Sunday to Thursday, 10.00–18.00. Friday and Saturday, 10.00–22.00. Last admission into exhibitions 17.15 (Friday and Saturday 21.15).

Tate Modern

Londres

<http://www.tate.org.uk/modern/exhibitions/joanmiro/default.shtm>

[du 14 juin au 4 septembre 2011] Les Vorticistes – manifeste pour un monde moderne - Londres

Exhibition Hours

Tate Britain is open daily, 10.00-17.50

Exhibitions 10.00-17.40 (last admission 17.00)

<http://www.tate.org.uk/britain/exhibitions/thevorticists/default.shtm>

[du 14 juin au 16 octobre 2011] Magritte – Londres

<http://www.tate.org.uk/liverpool/exhibitions/pleasureprinciple/default.shtm>

Hypnos, Esthétique, littérature et inconscients en Europe (1900-1968) [Compte-rendu]

Compte rendu par Catherine DUFOUR

« Le colloque intitulé Hypnos, Esthétique, littérature et inconscients en Europe (1900-1968) et l'exposition Hypnos - Images et inconscients en Europe (1900-1949) ont été pris en charge conjointement entre mars et juillet 2009 par le Musée d'Art Moderne Lille Métropole. Les actes du colloque, réunis et présentés par Frédérique Toudoire-Surlapierre et Nicolas Surlapierre, ont été publiés aux Éditions L'improviste en 2009, accompagnés d'une postface proposant des vues de l'exposition. Ils se subdivisent en cinq grands chapitres.

THÉORIES DE L'INCONSCIENT EN EUROPE

Le premier chapitre s'ouvre sur une proposition méthodologique d'étude de l'inconscient dans la littérature par Sébastien Hubier. Anne Boissière analyse ensuite les réticences de Theodor Adorno vis à vis de Jung et Tanguy, Wuillème celles de Ernst Bloch vis à vis de Freud. Michaela Niculescu enfin met en évidence les ambivalences théoriques de la psychanalyse.

Pour étudier l'inconscient dans la littérature, S. Hubier (« Réalités psychiques, réalités anthropologiques : la place de l'inconscient dans un comparatisme renouvelé ») propose de croiser les approches culturelle et psychologique à la manière de l'ethnopsychanalyse (Devereux). Il juge stérile l'étude des sources et des thèmes littéraires envisagés en tant que tels et en fait une brillante démonstration à partir de quelques grandes figures de la littérature et du cinéma (Frankenstein, Dracula, Alien) qui ne sont analysées ni à partir de thèmes (le mort vivant, la créature artificielle), d'images, de motifs (le froid ou le brouillard), ni de procédés artistiques, mais grâce à des structures inconscientes qui renvoient à la fois au psychisme individuel, aux conflits sociaux et aux représentations culturelles.

A. Boissière (« Les retombées du clivage Freud / Jung : l'image de rêve entre Theodor Adorno et Walter Benjamin ») constate la faible place occupée par Jung, contrairement à Freud, dans les réflexions sur l'art articulées aux théories de l'inconscient. En analysant la dizaine de lettres (1934-1937) dans lesquelles Adorno interpelle Benjamin sur la notion - sous-jacente dans *Le Livre des Passages* - d'images collectives porteuses d'utopies, elle met en lumière la méfiance d'Adorno vis à vis de Jung. Au regard du strict freudo-marxisme du philosophe, l'idée d'utopie se rapprochait dangereusement de la conception jungienne du rêve et d'une innéité supposée des images dans le psychisme. Un tel parti pris biologique, détaché de l'histoire individuelle, relevait pour lui d'un romantisme réactionnaire trahissant le désenchantement freudien. Benjamin pourtant, même très intéressé par Jung, ne pouvait être suspecté d'en avoir subi l'influence directe...

L'inconscient n'est pas universellement accepté en Europe. T. Wuillème (« Subvertir l'inconscient : pour une esthétique utopique / Ernst Bloch ») rappelle qu'au lendemain de la première guerre mondiale certains philosophes héritiers des Lumières (Husserl, Croce ou Cassirer) tentent de contrecarrer la montée des irrationalismes et de refonder la Raison. Ernst Bloch quant à lui propose une voie originale (*L'Esprit de l'utopie*, 1918) : jugeant régressives les théories de l'inconscient, il leur préfère la théorie du « non encore être » définie comme une tension nourrie par le rêve diurne pour concevoir un avenir meilleur. L'expressionnisme est à ses yeux la meilleure réponse à cette aspiration – supérieure à celle de ses héritiers : le surréalisme et la Nouvelle objectivité - car il sait extraire une énergie messianique des forces de décomposition. La musique, dégagée de l'illusion des images, est l'art qui restitue le mieux la vitalité du « non encore conscient ». Fidèle à Kant, « l'étoile polaire de toute utopie », Bloch récuse les visions négatives du monde.

M. Niculescu (« L'autorité dans l'hypnose et l'avènement de la performativité ») synthétise certaines ambiguïtés de la psychanalyse : celle-ci prétend évacuer les mécanismes d'influence, à

commencer par l'hypnose, pour en instituer de nouveaux comme le transfert, lieu de toutes les séductions entre théoriciens de la psychanalyse, patients et psychanalystes. L'implication très personnelle de Ferenczi dans le drame familial de ses patients ne contredit-elle pas la revendication de la psychanalyse comme science - en réaction contre le spiritisme - et comme quête d'un sujet libéré de toute emprise ? Et que dire de l'histrionisme vaticinant de Lacan postulé à la fois comme vérité et mise en scène parodique de l'impossibilité de savoir ?

TOPIQUES EUROPÉENNES

Ce chapitre visite les variations des théories de la névrose en Europe, sous l'influence des nouvelles technologies (Jean-Christophe Valtat), des contradictions entre les théories de l'inconscient et des résistances scientifiques ou magiques à ce nouveau concept (Ruggero Campagnoli et Cécile Kovacshazy). Deux auteurs, Éric Lysøe et Cécile Wolff nous parlent plus précisément de l'impossible maîtrise des pulsions dans quelques ouvrages phares du début du siècle : *L'Autre côté* (A. Kubin), *Le Château* (Kafka), *Le Golem* (Meyrink).

Faut-il penser comme J.-C. Valtat (« 1895 – Freud, Strindberg, Schreber : appareils psychiques et machines à influencer ») que « le paranoïaque a réussi là où Freud a échoué » ? Tandis que Freud en effet élaborait en 1895 une théorie de l'appareil psychique, les délires paranoïaques de certains écrivains s'emparaient explicitement des nouveautés technologiques : machines électriques persécutrices chez Strindberg (*Inferno*, 1897) ou « branchements de nerfs » sur Dieu chez Schreber. Ces auteurs connectaient leur écriture aux réseaux ferrés, électriques, téléphoniques... éléments désormais inséparables des perturbations mentales, alors que Freud ignorait les spécificités de la technique moderne au profit de la seule « scène de l'écriture ».

On voit que beaucoup d'oeuvres du début du XX^{ème} siècle sont saturées d'inconscient freudien. Mais concernant l'une d'entre elles, *Le Mariage de Don Quichotte* de P.-J. Toulet (1902), R. Campagnoli (« *Le Don Quichotte de Paul-Jean Toulet et la phobie de l'inconscient* ») se demande quelle en est la part d'ironie, tant les névroses de ses personnages, empreintes de « charme poétique », ne ressemblent pas à celles qui prolifèrent dans la littérature moderne. Publié en plein débat entre rationalisme et irrationalisme - deux entrées contradictoires possibles dans la *Traumdeutung* de 1900 - son *Don Quichotte* rejette la psychanalyse comme science au bénéfice d'une psychanalyse comme art caché dans les replis du symbole. L'« irrationalisme poétique » de l'auteur ne cadre ni avec le scientisme de l'inconscient freudien, ni avec les théories positivistes des médecines du cerveau. P.-J. Toulet est résolument du côté de l'âme, en dépit d'une préface où il semble réduire son *Don Quichotte* à un plaisant aventurier ayant renoué avec la raison.

En matière d'inconscient, le cas de la Hongrie est tout à fait particulier. Cécile Kovacshazy (« *Les écrivains hongrois et la psychanalyse* ») retrace les circonstances historiques, politiques et culturelles particulières qui ont favorisé un accueil exceptionnel de la psychanalyse à Budapest, sa seconde patrie, sous l'égide de Ferenczi, fils spirituel de Freud. Littérature et psychologie des profondeurs sont intimement liées, chez trois auteurs au moins : Kosztolányi intègre Freud et Ferenczi dans ses romans et nouvelles (« *Le Cigare de Freud* », 1918) ; M. Babits lui s'inspire davantage des Français Janet ou Ribot (*Les Maladies de l'âme*), de Schopenhauer ou Bergson, en partie à cause de la traduction tardive de *La Traumdeutung* en Hongrie (1935) ; Karinthy, admirateur et critique de la psychanalyse, met en scène un double parodique de Ferenczi dans une de ses nouvelles (« *Chez le psychiatre* », 1912) et son dernier roman, *Voyage autour de mon crâne* (1937), s'appuie plus sur la science que sur les associations libres. Mais parallèlement à l'inconscient, le « délibáb » prospère, cette « pensée magique » très éloignée de la modernité, théorisée par Ferenczi lui-même et prisée par le très moderne Gyula Krúdy. Les thématiques

du moi, encore très florissantes dans la littérature hongroise d'aujourd'hui, se sont donc forgées au carrefour de la psychanalyse, d'un naturalisme hongrois très fin siècle et d'une modernité d'inspiration française (incluant l'égotisme de Remy de Gourmont).

D'après Éric Lysøe (« Escapades aux pays de l'Inconscient : l'arpenteur et le proscrit »), le motif de la ville au XX^{ème} siècle remplace celui de la forêt très fréquent au XIX^{ème} siècle pour figurer l'inconscient. Dans plusieurs romans, ces villes sont parcourues par un couple antithétique : l'arpenteur et le proscrit. L'Autre côté (1909) d'A. Kubin est un étrange voyage initiatique qui dit l'impossibilité de baliser un univers dont le chaos (les pulsions) menace les lisières et les fondations. Dans Le Château (1926) de Kafka l'arpenteur K. perd ses repères dans une ville indéchiffrable. Epépé de Karinthy revisitera ce thème en 1970, sous les traits d'un géomètre dépassé par une ville dont il ne maîtrise pas la langue, bien que polyglotte. A l'inverse de l'arpenteur, le proscrit (le malade, le fou, la pulsion) impose sa loi. Dans Le Golem de Meyrink (1915) les significations sont évidentes : l'arpenteur c'est le malade et le proscrit c'est le psychanalyste, sur fond de chaos souterrain dans la ville de Prague et d'énigme de la lettre kabbalistique retournée (le yod en aleph), symbole de « l'autre côté » du monde. Dans Neun und neun (1922) de Leo Perutz le héros parcourt les rues de Vienne menottes aux poignets, ayant « abandonné toute volonté à une puissance étrangère dont on apprendra à la fin qu'elle n'est autre que la sienne ». Dans ces romans, les livres (l'écrit, la lettre) sont les catalyseurs du dévoilement des pulsions. Mais, comme le signifiait déjà l'espace du Dr Caligari, « les mots nous manquent pour parler de ça - du Ça ».

Après avoir souligné les affinités thématiques entre Schopenhauer et Freud, qui connaissait Le monde comme volonté et représentation, C. Wolff (« Aux origines de l'inconscient, une esthétique de la contemplation ») observe à son tour les manifestations de l'inconscient dans Le Château, Le Golem et L'Autre Côté. Nourris de littérature fantastique et de décadentisme, imprégnés du pessimisme métaphysique de Schopenhauer et très influencés par l'« inquiétante étrangeté » freudienne ou la « psychologie des profondeurs » de Jung, ces trois romans ont en commun une atmosphère de « terreurs primordiales » et des protagonistes dont la conscience vacille, impuissants à organiser un réel qui leur échappe. Chez Kafka, les frontières labiles entre le rêve et la réalité, les épisodes régressifs, les pulsions archaïques, les libres associations narratives sont les symptômes d'un psychisme infantile tandis que le chaos de l'Empire du Rêve imaginé par Kubin est dominé par un dictateur qui incarne peut-être la pensée d'Alfred Adler. Mais malgré leurs ressemblances, ces toiles d'araignée que tisse l'inconscient autour des humains (selon la métaphore de Breton à propos de Kafka dans son Anthologie de l'humour noir) adoptent des configurations particulières selon les écrivains : chez Kafka on n'en sort pas, chez Meyrink et Kubin « le récit 'onirique' est enchâssé dans un autre récit », qui s'apparente chez l'un (Meyrink) à la contemplation esthétique libératrice inspirée de Schopenhauer tandis que chez l'autre (Kubin) domine l'idée de « l'impossibilité de l'homme à se détacher du principe de volonté ».

FUTURISME, DADAÏSME VERSUS SURREALISME

Tania Collani, Henri Béhar et Anne-Elisabeth Halpern ont tenté d'éclaircir les liens entre la psychanalyse et les trois grandes avant-gardes du début du XX^e siècle : futurisme, dadaïsme, surréalisme. Georges Sebbag s'est intéressé à une autre forme d'écriture du délire et de la subversion : celle de l'inclassable W. Gombrowicz.

T. Collani (« Automatismes et contrainte créative de Marinetti à Breton ») rappelle la fascination exercée sur les mouvements d'avant-garde par l'automatisme, objet d'étude privilégié des psychiatres de la seconde moitié du XIX^e siècle (Charcot, Janet et Clérambault), que ce soit l'automatisme ambulatoire qui donnera Le Paysan de Paris, Les Dernières Nuits de Paris (Soupault), La Liberté ou l'amour ! (Desnos) et La Ville charnelle ou L'Alcôve d'acier (Marinetti) ou l'automatisme verbal (jeux de mots

spontanés et nonsenses divers chez Clérambault mais aussi chez Freud dans *Le Mot d'esprit et sa relation avec l'inconscient* en 1905). Pour cela, T. Collani fait un détour par les nombreux écrits des psychiatres et médecins aliénistes italiens de la fin du XIX^e qui avaient relié la notion d'automatisme pathologique à celle d'inconscient. Chez les futuristes, l'automatisme est associé à l'objet, à la vitesse, aux machines, à la matière elle-même, à la modernité et la psychologie ne les intéresse pas autant que la « physico-folie » des automatismes de music-hall : il faut détruire le « Je » dans la littérature proclamait Marinetti. Chez les surréalistes c'est le contraire : « l'automatisme psychique pur » de Breton émane du sujet, de la pensée et des mots. C'est la spontanéité médiumnique et prophétique de *L'Amour fou* ou des *Vases communicants* (1932). Dans ces deux avant-gardes toutefois le poète s'est « effacé devant sa mission de passeur des vibrations du monde moderne ».

H. Béhar (« Dada est un microbe vierge, la psychanalyse une maladie dangereuse ») fait remonter historiquement... jusqu'à Locke la fascination pour l'incohérence, qui ne date pas de Dada comme on pourrait le croire. La « salade de mots » proférée par Tzara à Zurich, au nom d'une logique qui exclut la non-contradiction, se rapproche des aberrations du rêve. Par leur spontanéité verbale (cris, chahuts), les dadaïstes voulaient aussi parodier la guerre... Mais leur quête de l'incohérence verbale ne relève-t-elle pas avant tout d'un procédé esthétique majeur de la modernité : le collage ? Et les poèmes polyglottes et aléatoires du trio Arp-Serner-Tzara ne sont-ils pas la première forme de l'écriture automatique ? L'inconscient n'intéresse pas beaucoup les dadaïstes zurichois : la psychanalyse est tournée en dérision par Tzara - bien loin de se douter qu'il ferait en 1935 avec *Grains et Issus* une riche synthèse entre Freud et Jung - ou par Sophie Taueber et ses marionnettes parodiques du *Roi Cerf*. En Allemagne deux tendances coexistent : certains dadaïstes se réclament de la psychanalyse (Otto Gross et plus tard Huelsenbeck) tandis que d'autres la condamnent en tant que science bourgeoise (R. Hausmann, *La Psychologie de la politique*). Freud pour sa part ne s'est pas exprimé sur Dada et C.-G. Jung, qui vit en Suisse, considère les dadaïstes comme les adeptes d'une « magie noire » artistique. Tout cela est bien compréhensible : l'inconscient n'a pas grand sens en dehors du cadre de la cure et les lois du hasard ou de l'automatisme ne sont pas les associations libres. À l'inverse de Dada, le surréalisme parisien semble à première vue passionné pour les débats psychiatriques de son temps. Mais avec *Les Champs magnétiques*, Soupault (influencé soi-disant par Janet) et Breton (lecteur de Hesnard par qui il a découvert les associations freudiennes au Centre neurologique de Saint-Dizier pendant la guerre) font oeuvre d'innovation esthétique plus que de pédagogie psychanalytique. L'ambivalence de Breton vis à vis de Freud n'est d'ailleurs plus à démontrer. L'écriture automatique ne vient-elle pas finalement avant tout de William James et du spirite Allan Kardec ? Les séances de sommeil hypnotique de Crevel, lui-même initié par une voyante, n'en sont-elles pas une preuve de plus ?

Comme H. Béhar, A-E Halpern (« Jung, Gross et Jung : trois inconscients pour un Dada ») a recherché dans les écrits de Tzara des signes susceptibles de désigner l'inconscient comme modèle du chaos zurichois. Mais Freud n'est aux yeux du fondateur de Dada qu'un défenseur « abruti » de l'ordre bourgeois. Tous les dadaïstes iront dans ce sens. Malespine en 1925 réduit la libido freudienne à une variante de l'être (Spinoza), du vouloir (Schopenhauer), de l'élan vital (Bergson), tandis que les rêves sont réduits à des « cénesthésies » (voir Michaux) plus intéressantes comme réservoirs d'images que comme expression du refoulement. Le « présentisme » de Picabia dans les années 20 fait fi de l'obsession du passé. Hausmann se réfère à des influences antérieures à Freud pour justifier l'onirisme de ses poèmes phonétiques ou de ceux de Schwitters. Même chose chez Ball. Trois théoriciens de l'inconscient ont finalement intéressé les dadaïstes : C.-G. Jung (qu'appréciait Tzara), Otto Gross (analysé par C.-G. Jung) et Franz Jung (dadaïste formé par Gross). On trouve des influences jungiennes dans les marionnettes de S. Taueber et chez Huelsenbeck, qui en tant que psychanalyste aux États-Unis élaborait sa propre théorie de la sexualité (*Sexualité et Personnalité*, 1959). Pourfendeur de la psychanalyse (après la seconde guerre

mondiale dans Palissandre et Mélasse), Hausmann renvoie dos à dos Freud et Jung et se fait l'apologiste de la pensée d'Otto Gross, récusant le complexe d'oedipe au profit d'une théorie des pulsions comprises comme leviers de la Révolution... bien utiles à Berlin en 1920. Franz Jung invente une nouvelle « psychologie destructive » antipsychanalytique en guerre ouverte contre les institutions répressives, familiales, sociales, religieuses. Celle-ci a eu beaucoup d'influence auprès des dadaïstes allemands grâce à la revue *Der freie Strasse*. Johannes Baader, dadaïste mystique et délirant est l'incarnation vivante de cet inconscient anarchique irréductible à un quelconque trauma. Mais Dada au final a préféré à toutes ces théories les pratiques (hasard, automatisme) permettant d'accéder aux forces créatrices profondes, ce que Hans Richter a appelé l'« anti-art ».

Le monde selon Gombrowicz, partagé entre les Verts et les Mûrs, est-il dada ? L'article de G. Sebbag (« Witold Gombrowicz ou la séduction des âges ») permet de se poser la question : les Mûrs sont séduits par la beauté physique des Verts et grâce à leur supposée intelligence s'acharnent à réaliser une « cuculisation » des jeunes, prémisse de l'« immaturité » adulte. En congruence avec la guerre que se livrent entre elles les parties du corps, les Mûrs façonnent « une gueule » aux Verts, défigurés par les stigmates de l'endoctrinement culturel et de la bêtise. Les Mûrs s'en prennent aussi au cul des Verts, non au sens du coup de pied dans les fesses de l'autorité traditionnelle, mais au sens de la soumission au cucul. À cette division des âges et des corps se superpose un clivage social en résonance avec les vieilles dominations féodales. Mais le narrateur de *Ferdydurke* (1937), viscéralement apolitique, ignore la lutte de classes et la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave. Ne nous y trompons pas : l'exaltation hystérique de la jeunesse (que l'on retrouve dans les manifestes marinettiens), son « érotisme de la salle de bain » adulé par les surréalistes, et sa collusion avec les avant-gardes sont des « machines de guerre » mortifères inventées par des adultes. Car tout chez Gombrowicz se retourne ironiquement contre soi-même et rend aveugle et sourde la relation entre les Verts et les Mûrs : « plus la beauté [des Verts] est omnipotente plus elle est impotente », de même que, du côté des Mûrs, « plus c'est intelligent plus c'est bête ». Que les intellectuels de gauche qui ont utilisé leur intelligence pour s'aveugler se sentent visés ! G. Sebbag conclut que c'est malgré tout la beauté qui prédomine sur l'intelligence, comme le prouve notre monde où les valeurs adultes de l'intelligence responsable ne sont rien au détriment de « ce bateau ivre de la beauté » qui entraîne jeunes et vieux dans une même spirale ridicule.

L'ART DE L'INCONSCIENT

Catherine Steinegger, Fabrice Flahutez et Greta Komur s'intéressent à trois supports esthétiques privilégiés de l'expression de l'inconscient : le monodrame expressionniste de Schoenberg, la tache d'encre pliée de Duchamp et les retournements du langage.

Erwartung [Attente] est un monodrame de Schoenberg composé à Vienne en 1909 en pleine effervescence culturelle. Après avoir analysé les liens très étroits des écrivains et artistes de cette époque avec la psychanalyse, Catherine Steinegger (« L'inconscient à travers le monodrame *Erwartung* d'Arnold Schoenberg ») se consacre à *Erwartung*, oeuvre onirique contemporaine de la *Traumdeutung*. Le thème de l'attente renvoie à la problématique de l'angoisse exposée dans *Inhibitions, symptômes, angoisses* de Freud. L'expressionnisme de l'oeuvre se traduit par un discours perpétuellement « suspendu » qui reproduit « le fil embrouillé » de la pensée et les « soubresauts de l'inconscient » reflétés par la musique atonale. Cette oeuvre est une illustration magistrale de l'esthétique du cri. Une femme en proie aux tourments d'amour chemine dans une forêt et y découvre le cadavre de son amant. Cette traversée chaotique est une métaphore évidente de la cure psychanalytique et la femme en proie à des hallucinations une incarnation des figures féminines étudiées par Freud dans ses *Études sur l'hystérie*. La thématique de l'errance renvoie au topos de « l'éternel wanderer » du Romantisme allemand, dans une ambiance prémonitoire des apocalypses futures.

F. Flahutez (« Marcel Duchamp et Jacques Lacan : réception de Hermann Rorschach en France / 1934) analyse deux dessins à l'encre de Duchamp, dont la tête d'animal à cornes qui orne la quatrième de couverture de la revue *Minotaure* n° 6 (1934) : la technique utilisée y est celle de la tache d'encre de chine pliée, à la manière du test de Rorschach (1921), Duchamp ayant affiné au pinceau les formes ainsi produites et leur ayant ajouté deux cornes. Après avoir quelquefois mentionné cette méthode, Breton en 1954 relève pour la première fois le véritable intérêt de ce travail, presque kandinskien dans le sens d'une quête qui réunit l'abstrait et l'inconscient. Mais malgré cet exemple, la psychologie projective de Rorschach a peu intéressé le surréalisme. F. Flahutez se livre donc à une investigation approfondie des lectures de Duchamp pour savoir d'où lui venait sa connaissance de Rorschach : il retient finalement le n° 3/4 de *L'Encéphale* (1934), revue de psychiatrie qui paraît depuis 1906, et dans laquelle écrit depuis 1928 un certain Dr Lacan, collaborateur du *Minotaure*, commenté par Crevel dans *Le Surréalisme au service de la révolution*. Dans ce numéro de *L'Encéphale*, on trouve de longues analyses de Marcel Monnier sur les soubassements thérapeutiques et surréels du test de Rorschach. L'intérêt de Duchamp pour ces taches est un moment crucial parce que dans ce « psychogramme » le regardeur « est un acteur du contenu ». Ses deux dessins, « à mi-chemin entre automatisme, test de Rorschach, masque et tache, interrogent à la fois la psychanalyse et l'esthétique ». La dimension « hypnotique » qui en résulte met en jeu des « images plurielles » et produit un « ready-made aidé » par association d'un pliage aléatoire avec l'ajout volontaire d'un détail. Cette forme de création est plus riche encore que les « images doubles » de Dali par sa production d'un délire imaginaire. Ce combiné de lacanisme et de conception des images comme « actes de l'esprit » - et non plus simples perceptions passives - caractérise le Duchamp de 1934.

G. Komur (« Sens "opposé" des mots : un débat entre psychanalyse et linguistique ») s'intéresse aux sens pluriels des mots. Elle part de la constatation de Freud selon laquelle une même image dans un rêve pouvait signifier deux choses exactement inverses. Or il se trouve que cette constatation recoupait certaines analyses du linguiste Karl Abel tendant à démontrer (1884) que le même signifiant dans les langues archaïques pouvait renvoyer à des signifiés opposés. Freud en 1910 croit voir chez Abel « la confirmation d'un rapport étroit entre le processus du rêve et la sémantique des langues primitives » et la possibilité que le rêve soit « l'héritage d'une langue primitive ». Hélas bien des travaux linguistiques ultérieurs (Benveniste, Frege) ont démontré les aberrations épistémologiques des raisonnements de K. Abel. En effet, renvoyer schématiquement un même signifiant à des signifiés contraires, c'est oublier que le signe dépasse le simple signifiant (Saussure) et confondre les notions de signifié et de référent, autrement dit réduire toute la complexité de la relation entre un signifiant et ses réseaux de significations, sans cesse modifiée par les champs de réalité concernés et le rapport au monde de l'énonciateur. Seule cette complexité permet de comprendre « que les mêmes mots peuvent servir plusieurs fois pour désigner des référents appartenant à différents domaines de réalité ». C'est pourquoi G. Komur, en exergue de son article, cite une phrase du Second manifeste de Breton rappelant « qu'il existe un certain point de l'esprit » d'où les contraires (vie / mort, réel / imaginaire, passé / futur, etc.) « cessent d'être perçus contradictoirement ».

LA GUERRE ET SES REFOULÉS.

Florence Fix, Anna Soncini Fretta, Michel Arouimi et Jean-Dominique Poli se consacrent à trois expressions cryptées de l'inconscient en temps de guerre : la scène théâtrale, le rire, l'écriture du rêve. Tandis que Régine Battiston et Alexandre Prstojevic tentent une lecture psychanalytique de quelques grands romans issus de la Seconde Guerre mondiale.

F. Fix (« Le bonhomme de neige et la statue : paralysie de la mémoire chez Hofmannsthal et Horváth ») oppose deux oeuvres qui utilisent la scène de façon tout à fait différente pour démasquer les refoulés traumatiques de la Grande Guerre. Dans *L'Homme difficile* de Hofmannsthal (1919) qui

emprunte sans doute à Jung son analyse de la névrose post-traumatique, la scène permet au héros de dépasser le conflit conscient/subconscient pour devenir adulte. Hanté par un souvenir d'enfance cauchemardesque mais opaque réactivé par l'horreur des tranchées, il dissout sa névrose dans le mariage et l'adaptation sociale. À l'inverse, le héros de Horváth dans *Don Juan* revient de guerre (1936) s'effondre au retour du front en apprenant la mort de sa fiancée et, métamorphosé en bonhomme de neige, se laisse mourir sur sa tombe : ici la scène théâtrale consacre le triomphe du subconscient. Paradoxalement vouée à une femme unique conformément aux analyses du mythe par Otto Rank (*Le Personnage de Don Juan*, 1922), le héros de Horváth est en réalité anéanti non par la guerre en tant que telle mais par la grande crise économique et morale des années 1920. Il finit seul, dissout dans le néant de la matière, victime d'une inflation du moi et des valeurs comparable à celle des marks en 1929. Horvath a-t-il voulu représenter à travers lui une humanité médiocre antithétique de la virilité brutale des mythes nazis des années 30 ? Quoi qu'il en soit, son personnage est à l'image de la décomposition d'une nation et d'une individualité diluées dans la crise économique après avoir été pétrifiées dans la boue des tranchées.

Tout à fait à l'opposé, Anna Soncini Fratta (« Se rire de la guerre en Belgique : quand l'inconscient et la conscience se relaient ») a choisi de questionner le rire de guerre, quand il ne s'agit ni du rire traumatique (souvent hystérique) ni du rire lié à un idéal déçu. Son étude est consacrée à la « zwanze », qui se rattache au mot allemand « schwanz » (la queue) ou aux « Schwanzten » de Hoffmann (les contes de queue de cochon) et désigne un type de plaisanteries typiquement bruxelloises riches en significations psychanalytiques. Ivres du plaisir de la liberté et douées d'une coloration affective spécifique, ces historiettes ont coûté parfois la vie à leurs auteurs dans la Belgique occupée. La « zwanze » a quelque chose à voir avec le Poulbot français, mais le Poulbot n'a pas suscité la vengeance allemande, alors que la zwanze a été un « instrument de guerre ». L'auteur en analyse les soubassements inconscients à la lumière de Freud (*Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*) et des concepts de « condensation et déviation » et souligne son ampleur dans les romans qui ont la guerre pour toile de fond.

On ne rit guère avec M. Arouimi (« L'oniromancie poétique : Ramuz et Jünger ») qui nous entraîne dans les eaux nauséabondes des rêves de guerre racontés par Ramuz et Jünger dans leurs journaux intimes, témoignant d'une brutalité mêlée à des préoccupations mystiques (chez Ramuz : le Cercle, l'Un, la société envisagée comme « fragments d'un miroir brisé »). L'auteur étudie d'abord « la clef des guerres » dans un rêve de Ramuz (15 mars 40) parcouru par des symboles dualistes, des allégories négatives croisées et des chiasmes qui se résolvent en Unité alchimique. La Foire, une nouvelle de 1944, témoigne de l'obsession d'un « double-bind » mortifère et fécond à la fois résultant d'un conflit infantile. « Les avatars du Père mythique » sont à l'origine des perturbations endurées par le sujet et, plus, par la société elle-même, lieu d'une purgation sacrificielle - comme chez René Girard - nourrie par la création artistique. Sous-jacente à ce rêve aux significations bibliques complexes et à aux accents rimbaldiens se lit la terrible Unité des victimes et des bourreaux. En 1940 Ramuz relate sans détour une vision qui préfigure les camps d'extermination. La vision du sacrifice et l'accès au divin relèvent d'un même processus... et l'acte littéraire, « démoniaque », participe de l'autodestruction de la civilisation. L'auteur analyse de même une série de rêves de Jünger placés sous le signe de « la grâce des bombes ». Ces rêves architecturaux et gothiques conjuguent l'idée d'Harmonie et la déportation des Juifs. Le « don de double vue » et la « vocation cathartique » de l'art renvoient à la cruelle alchimie du verbe d'Une saison en enfer et aux thèmes picturaux renouvelés du début du XX^{ème} siècle. Le serpent, issu de traditions chères à Jünger, occupe dans ses visions (cauchemardesques ou extatiques) une place essentielle au rythme du flux et du reflux du Verbe. Le symbolisme animal (les tortues) ou celui des couleurs (le vert, le gris) en constituent des éléments essentiels. Mais l'aspiration vers la totalité (rêves d'îles, de jardins édéniques et d'animaux) ne se déploie que pour s'anéantir au milieu de bombes bien réelles. Les visions prophétiques

mêlent la guerre et l'agneau mystique en une « confusion des ordres et des espèces » et enfantent une « beauté suspecte » qui transforme le soleil en « interprétation onirique de l'explosion des bombes ». Le fonds biblique, mythologique et psychanalytique de ces rêves est inépuisable, comme l'atteste un rêve de « double-bind » (1942) où apparaît un Père sexuellement tout puissant, violent et dérisoire, qui rapproche Jünger de Kafka.

La lecture de J.-M Poli (« Surgissement de la figure d'Hypnos et création artistique dans la poésie de René Char ») nous propose une tout autre écriture du rêve en temps de guerre, sous la forme poétique et humaniste des écrits de R. Char. Hypnos, fils de la Nuit et dieu du Sommeil dans la cosmogonie d'Hésiode, a été chez le poète résistant un symbole d'inspiration essentiel. Ses Feuillettes d'Hypnos (1946) font alterner des moments de retraite féconde, de douloureuses élaborations souterraines et de promesses de Renaissance. La nuit y est présente sous deux formes antithétiques : l'hypnose pétrifiante des ténèbres hitlériennes opposée à l'Hypnos protecteur, « lieu des origines » selon Hésiode. R. Char s'approprie cette figure mythique en tissant des réseaux d'images très concrètes : la lune, le feu, le ciel étoilé, les saisons, la léthargie de l'hiver, les cavernes, « l'enfouissement labyrinthique » et « la germination ». Frère jumeau de Thanatos, Hypnos est en relation avec le monde des aimés disparus qui communique avec les rêves. Hypnos coïncide chez Char comme chez certains Grecs (Héraclite et non Platon) à l'énergie créatrice, au feu, au Verbe. Les peintres amis ou illustrateurs de ses oeuvres - Brauner, Braque, Miró - s'inscrivent dans cette exploration de la nuit première et de la nudité féconde. La guerre finie, la poésie peut devenir « la Source aux yeux grands ouverts ».

R. Battiston (« Le mal est toujours là, invisible : La Peau du loup de Hans Lebert ») replace le roman de l'écrivain autrichien Hans Lebert, *La Peau du loup*, qui fit scandale à sa sortie en 1960, dans une lignée d'oeuvres (celles de T. Bernhard ou E. Jelinek) consacrées à la dénégation des crimes de guerre restés impunis. De retour dans son village un homme découvre l'existence d'un crime collectif refoulé auquel son père a participé. Ce récit, inspiré par des faits réels, se réfère à une vieille croyance paysanne, le loup, symbole du mal, qui fait retour (ici le nazisme). Une pesante atmosphère de décomposition traverse ce roman propice aux évocations sexuelles archaïques et archétypales. Par son fil thématique, l'inconscient collectif, il vérifie les théories de G. Le Bon (*Psychologie des foules*, 1895) et démasque la violence collective propagée par des chefs sous l'emprise desquels l'individu se défait de toute culpabilité. Ces phénomènes ont été étudiés par Freud, approfondis par Jung, Reich, Canetti (*Masse et puissance*, 1960), Marcuse et Adorno, ou encore par S. Moscovici (*L'Âge des foules*, 1981), E. Fromm, D. Jonas Goldhagen (*Les Bourreaux volontaires de Hitler*, 1996).

A. Prstojevic enfin (« L'Europe sur le divan ») compare deux romans (Sablier du serbe Danilo Kiš publié en 1972 et Austerlitz de l'allemand Sebald en 2001) séparés par trois décennies qui permettent de mesurer les changements intervenus « dans l'écriture du désastre ». Le premier relate la fuite de la famille Kiš et les derniers jours passés avec le père avant sa déportation à Auschwitz. L'alcoolisme, l'impuissance, les lubies risibles de ce père déchu atteint de la « névrose de la peur », « maladie endémique de l'intelligentsia juive d'Europe centrale », en font un anti-héros de la littérature de la Shoah mais en même temps un témoin prophétique atteint de la maladie de la « lucidité » dans un monde en folie. Constitué de strates géologiques, ce livre veut arracher un monde à l'engloutissement définitif. Le réseau ferré y est l'image obsédante d'une Europe sillonnée par les convois de la mort. Le train joue également un rôle majeur dans Austerlitz : c'est au cours d'un voyage vers Prague, sa ville natale - encore une métaphore de la cure psychanalytique - que le héros accède au trauma refoulé : jadis arraché au génocide par ses parents, il avait été envoyé en Angleterre pour y faire une brillante carrière et... oublier. Le motif de la quête archéologique, développé par Freud dans *La Gradiva* de Jensen, revêt dans ce roman un sens nouveau. L'écriture de la Shoah est passée de l'historiographie scientifique consciente chez Kiš à

l'exploration tâtonnante de l'inconscient chez Sebald et imprègne désormais l'inconscient culturel européen tout entier. »

http://melusine.univ-paris3.fr/Lu2006/Hypnos_Dufour.htm

[Cahiers Tristan Tzara]

Vasile Robciuc, l'infatigable promoteur de Tristan Tzara, a fait paraître deux volumes et un cd sur l'auteur.

Vous trouverez en pièce jointe le sommaire de la publication.

Pour plus d'information, contacter Vasile Robciuc [vasilerobciuccla \[at\] yahoo.com](mailto:vasilerobciuccla@yahoo.com)

[A lire] Jean Ballard, une vie pour les Cahiers du Sud

Un nouvel article d'Alain Paire autour de Jean Ballard est à lire à cette adresse :

http://www.galerie-alain-paire.com/index.php?option=com_content&view=article&id=126:jean-ballard-une-vie-pour-les-cahiers-du-sud&catid=7:choses-lues-choses-vues&Itemid=6

Bonne semaine à tou(te)s

Eddie Breuil / eddie.breuil@univ-lyon2.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme / <http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbox.univ-paris3.fr

L'architecte du musée, Yann Weymouth, a également dit que la dualité que l'on trouve dans les oeuvres de Dali l'avait inspirée.

Yann Weymouth

Architecte

"Cette dualité est quelque chose que l'on retrouve souvent dans les oeuvres de Dali, ça semble donc logique de jouer avec les deux aspects. L'un est fort, brutal, du béton nu et l'autre est beaucoup plus délicat, comme une toile, un flux, un scintillement, une forme presque fluide de verre."

L'essentiel de la collection de peintures de Dali a été amassé par Reynolds Morse et sa femme Eleanor. Le couple a collectionné les oeuvres de Dali durant trois décennies et ils sont même devenus des amis de l'artiste. Ils ont légué leur collection dans les années 1970 et le musée a ouvert ses portes à Saint-Pétersbourg en 1982."

http://french.china.org.cn/travel/txt/2011-01/12/content_21724896.htm

Bonne semaine à tou(te)s

Eddie Breuil / eddie.breuil@univ-lyon2.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme / <http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@inbox.univ-paris3.fr

Liste Melusine – Janvier 2011

Compléments divers

lundi 10 janvier 2011 23:47

Mandiargues

Chers Mélusiniens,

C'est sans doute un peu tard, mais je voudrais ajouter à ces actualités les deux journées d'étude sur la poésie de André Pieyre de Mandiargues qui se tiendront le jeudi 13 janvier à l'IMEC, abbaye d'Ardenne, à Caen et le vendredi 14 à la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de l'Université de Caen. Ci-joint le programme en word (je crois que le PDF est trop lourd...). Tous les lecteurs de Mandiargues sont cordialement invités...

Marie-Paule Berranger

mardi 11 janvier 2011 10:53

Programme Mandiargues

Chers Mélusiniens,

Le programme Mandiargues, même en word n'est pas passé, sans doute à cause du portrait couleurs et de la typographie: je le donne donc plus sobrement dans ce mail.

Pour toute information complémentaire, contacter Catherine Bienvenu au 02 31 56 62 27 (secrétariat du LASLAR) ou écrire à catherine.bienvenu@unicaen.fr

Bien cordialement à tous,
MP Berranger

Jeudi 13 janvier

IMEC, Abbaye d'Ardenne

15h30

Rencontre aux archives. Présentation du fonds par André Derval, IMEC.
Claude Leroy, « Les étapes de la création. De la rêverie à la cristallisation ou l'aventure du poème ».
Marie-Paule Berranger, « Genèse du poème dans les carnets ».

Vendredi 14 janvier

Université de Caen, MRS H

9h30 Dominique Durosini-Gras : "Un poète en germination". Étude du premier cahier de poésie *Dans les années sordides* (1943).

10h Anne Gourio : Les Portes de craie, *une inversion généralisée des signes*.

Discussion

11h Marie Hartmann : «*Les Incongruités monumentales*».

11h30 Alain Chevrier : «*Gloses sur Chapeaugaga*».

Discussion

14h30 Marie-José Tramuta : «*Mandiargues, Leonor Fini, Chirico : convergences*».

15h Alexandre et Iwona Castant : «*La Part de l'œil, ou note sur les éditions d'art des poésies de Mandiargues*».

15h30 Caecilia Ternisien : *Poétique de Mandiargues. rencontres du récit et du poème*.

Discussion

Réunion du GEM

-informations bibliographiques

-préparation du colloque de 2012

jeudi 20 janvier 2011 13:56

étrange manuscrit

Cher(e)s Mélusinien(ne)s,

J'ai par hasard depuis ce matin entre les mains un bien étrange manuscrit : la copie hyper-réaliste du volume original *Le Mouvement perpétuel* d'Aragon, reproduit à la main sur beau papier, avec grand soin et dans ses moindres détails (les deux couvertures dessinées par Aragon, les deux dessins de Max Morise). Les coupes typographiques, les sauts de page, la pagination sont respectés au détail près..., mais tout ça à l'encre, d'une graphie appliquée qui fait songer à celle de Breton (sans être de sa main). Le libraire qui propose ce volume me signale qu'il en a vendus voici longtemps cinq autres de même facture, dont voici la liste :

PERET ET ELUARD - 152 PROVERBES MIS AU GOUT DU JOUR

ARAGON - PARIS LA NUIT

ARAGON - LE MOUVEMENT PERPETUEL

APOLLINAIRE - LE BESTIAIRE

BRETON - LES CHAMPS MAGNETIQUES

CHAR -ELUARD- BRETON - RALENTIR TRAVAUX.

Je trouve ce travail insensé par la quasi-dévotion dont il témoigne, et j'aimerais beaucoup voir les autres volumes. L'un(e) d'entre vous a-t-il connaissance de cette "série" ? Qui, et à quel moment (à la fin des années vingt je suppose, quand Aragon faisait encore partie du groupe) a pu se lancer dans un pareil pensum ? Aucune mention de scribe, même allusive ou cachée, ne vient éclairer ce mystère.

Je vous lègue l'énigme, et vous recommande l'examen de ces objets ... trouvés.

Avec mes remerciements pour votre aide

Daniel Bougnoux

bougnoux@wanadoo.fr

lundi 24 janvier 2011 10:39

CALL FOR PAPERS: 'Constellations' - Eight Annual PhD Symposium,
Centre for the Study of Surrealism and Its Legacies

Dear Colleague,

Please find attached the call for papers for the next Post-graduate Symposium of the Centre for the Study of Surrealism and Its Legacies, which this year will take place at Tate Modern on Friday 13th May. The deadline for proposal submissions is Friday 25th February. We would be grateful if you could circulate the call in your institutions and among interested researchers.

Sincerely,

Dr Silvia Loreti (University of Manchester)

Kimberley Marwood (University of Essex)

mercredi 26 janvier 2011 00:31

Vaché dans *Sadismul Adevărului* de Sașa Pană

Chères Mélusiniennes, chers Mélusiniens,

Je cherche à identifier le dessin de Jacques Vaché reproduit dans l'ouvrage suivant :

Sașa Pană, *Sadismul adevărului*, București, 1936.

Il a été tiré à 384 exemplaires. Aucune bibliothèque française ne l'a en rayon : je n'ai jamais pu le consulter.

Une réédition est parue récemment, mais j'ignore si les illustrations y sont reprises.

Aucune page internet évoquant l'ouvrage n'indique quel dessin de Vaché y est reproduit.

Si jamais vous avez la réponse, merci d'avance !

Bien cordialement,

Thomas Guillemin

mercredi 26 janvier 2011 11:38

Re: Vaché dans *Sadismul Adevărului* de Sașa Pană

Voici le dessin (voir les deux fichiers attachés) qui se trouve dans l'édition Sașa Pană, *Sadismul adevărului*, Colectia Avangarda, editie îngrijita, introducere și nota asupra editiei de Ion Pop, Editura Dacia, Cluj-Napoca, Roumanie, 2009, p. 50.

La légende est la suivante: "Jacques Vaché par lui-même".

Bien amicalement,
Basarab Nicolescu